Voici l'aiguille à dépister le mensonge

Paris-presse

5e Année. - N° 1.164 MERCREDI 15 SEPTEMBRE 1948 6 FRANCS Saint-Alfred.

7e ÉDITION

LE PLAN DE SAUVETAGE :

Economies et tour de vis

PAIN 35 fr. LE KILO

Par arrêté du préfet de la Seine, à dater de demain 15 septembre, le prix du pain est porté dès demain à :

Pain de consommation courante : 35 fr. le kilo.

Pain fantaisie d'un kilo : 35 fr.

Pain bâtard : 18 fr.

Pain baguette : 18 fr.

★

VIANDE

Pas de taxation, mais « menace » d'achats prioritaires.

NOUS avons déjà exposé les projets de réglementation du marché de la viande de M. Coudé du Foresto : commissions d'achat, plan de rattachement, plan d'approvisionnement établi sur les fournitures départementales d'avant guerre.

Ces projets comportaient en outre deux clauses importantes : la taxe à tous les stades et la réquisition éventuelle chez les herbagers ou les éleveurs.

A la demande du président du Conseil, la taxe a été supprimée. Quant à la réquisition elle serait, elle aussi, écartée.

Tout le système de réglementation ne sera donc plus basé que sur la seule menace des achats prioritaires.

Nouveau boom sur L'OR

Forte baisse des rentes

Dans l'attente des premières mesures financières, la bourse fait preuve d'une vive nervosité que reflète le marché libre de l'or où l'effervescence a repris. Le napoléon recherché à l'ouverture à 5.325 a clôturé à 5.300. Le souverain terminé à 6.250. La pièce de 20 dollars a progressé à 24.500 et terminé à 24.300.

De Conseil en Conseil

VENDREDI : le plan Queuille à la Chambre

L'ENSEMBLE du plan de sauvetage économique et financier sera probablement déposé sur le bureau de l'Assemblée vendredi. »

Telle est l'information qu'a donnée M. Mitterrand à l'issue du Conseil de cabinet qui s'est tenu ce matin à l'hôtel Matignon.

Le porte-parole du Conseil a indiqué que les ministres avaient entendu un exposé de MM. Queuille et Petsch sur la situation financière et mit au point l'ensemble des mesures fiscales, qui seront soumises au Conseil des ministres de demain matin. L'accord serait intervenu ce matin sur tous les points.

Ce soir, à 21 heures, un nouveau conseil de cabinet examinera le problème des économies budgétaires, qui seront également soumises à l'approbation du conseil des ministres de demain matin.

Toujours selon M. Mitterrand, un accord général devrait intervenir demain sur l'ensemble du plan, dont la mise au point technique pourrait être réalisée jeudi, veille du dépôt sur le bureau de l'Assemblée.

M. Mitterrand s'est montré d'une complète discrétion en ce qui concerne les mesures fiscales préparées par le gouvernement.

Cependant, les décrets relatifs aux économies budgétaires paraîtront probablement vendredi matin, c'est-à-dire le jour même du dépôt des projets fiscaux sur le bureau de l'Assemblée.

Disons que le gouvernement attache cette fois une grosse importance à ces économies budgétaires, qui, dans son esprit, doivent être réellement applicables et constituer une contrepartie des mesures fiscales.

❶ Deux Conseils aujourd'hui pour les projets fiscaux et budgétaires; nouveau Conseil demain

❷ Le ministère Queuille se présente pour la première fois devant l'Assemblée

Par Georges GARREAU

LE nouveau gouvernement s'est présenté aujourd'hui devant l'Assemblée nationale. Si M. Ben Taieb se propose de l'interpeller sur sa politique... en Algérie, et si M. Kriegel-Valrimont demande des explications au nom des communistes, les autres groupes n'ont pas l'ntention d'engager un débat sérieux

L'intérêt du jour se concentre donc autour de la préparation des projets financiers, qui continue dans le plus grand mystère.

Car, en vérité, personne ne sait rien de précis à leur sujet... pour l'excellente raison qu'aucune décision n'a encore été prise et que c'est seulement ce matin que M. Petsche a proposé à ses collègues la pièce maîtresse du tour de vis fiscal.

Car il ne peut s'agir que d'un « tour de vis ». Pour couvrir immédiatement le déficit de 1948, on ne peut songer à établir un impôt sur des bases nouvelles nécessitant l'établissement de nouveaux rôles et de nouveaux calculs. La perception s'en trouverait reculée de plusieurs mois.

Ce n'est donc que dans le projet de budget de 1949 que nous pourrons voir apparaître les premiers signes de cette grande réforme fiscale depuis si longtemps annoncée et toujours retardée.

La pièce maîtresse de l'édifice sera-t-elle une sorte de « double décime », de dîme supplémentaire majorant automatiquement les principales sources de l'impôt prévues pour 1948 ?

Cependant, il faut signaler qu'à côté du plan fiscal soumis demain au Conseil des ministres, il existe un plan d'économies budgétaires, qui sera examiné ce soir en conseil de cabinet. Les décrets d'économie devant paraître vendredi matin, le jour même du dépôt des projets fiscaux.

Des mesures probables

De divers côtés on a soi-disant révélé le plan fiscal du gouvernement.

En fait, les mesures publiées sont uniquement les propositions initiales du plan Reynaud. Mais comme celles-ci ont été modifiées par M. Pineau et le seront à nouveau par MM. Queuille et Petsche, elles n'ont qu'une valeur indicative, et même très relative.

Même incertitude en ce qui concerne le volume d'augmentation de certains impôts indirects.

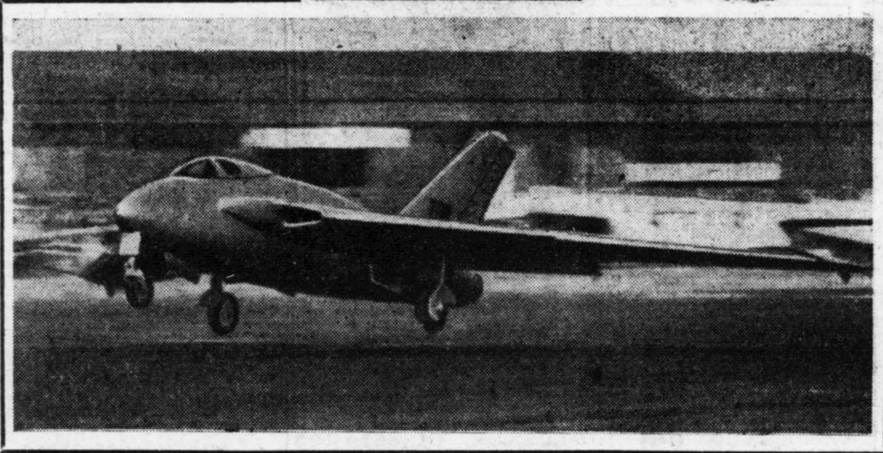
Si l'alcool doit être lourdement frappé, il est peu probable que le prix du tabac soit augmenté d'un pourcentage aussi fort que celui annoncé. Car une réduction de consommation risquerait de diminuer le rendement.

Le prix du métro sera sûrement ac-

SUITE PAGE 3.

Il A CREVÉ le mur sonique devant 100.000 personnes

John Derry est le premier pilote anglais qui a dépassé la vitesse du son, à bord de son petit avion à réaction D.H.108. C'est l'appareil le plus rapide du monde, que les autorités britanniques ont permis (enfin) de photographier devant son hangar, à Farnborough.



DE GAULLE EN CORSE

Le "premier département libéré" accueille le général avec une poignante émotion

« VOUS, LES CORSES, VOUS SENTEZ QUE LA FRANCE VA REPRENDRE SA PLACE »

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL CHARLES FAVREL.)

BASTIA, 14 septembre.

LE général de Gaulle se souviendra longtemps de la randonnée Ajaccio-Bastia qu'il devait accomplir à toute vitesse et qui se termina aux flambeaux, car il dut consentir de multiples arrêts, les routes étant barrées par des groupes compacts de villageois qui surent le contraindre à descendre de voiture.

Que d'instants émouvants glanés tout au long de ce périple. Ici, un vieux pâtre attendait depuis le matin au déboulé d'un sentier ; là, un ancien compagnon du Tchad se tenait au garde-à-vous ; ici, les cloches sonnaient à la volée ; là, le maire offrait le vin blanc, le riz et le blé ; ici, Giacori, un pur parmi les purs ; là, un bistro, le « De Gaulle-Bar », où le général, propriétaire *honoris causa*, dut refuser de trinquer, dans la crainte de créer un précédent.

Voie triomphale d'un circuit où l'on vit un maire communiste serrer la main du général, un sous-préfet se mêler, en civil, à la foule et où fusaient les cris les plus inattendus : « Vive monsieur de Gaulle ! », « Vive le gouverneur de la France ! »

Il y eut les stations de Bocognano, de Vivario, de Corte... Corte, la patrie de Pascal Paoli, où de Gaulle, inspiré par des réminiscences d'histoire, trouva des accents poignants.

— Vous, les Corses, disait le général, qui avez des antennes dans toutes les parties du monde, vous les Corses, qui, par des canaux multiples, êtes renseignés les premiers sur les événements, vous avez senti, vous sentez que la France va reprendre sa place de ses traditions...

On était loin des banalités habituelles des tournées de propagande. Il semblait qu'une étincelle soudait un acte de foi entre le chef et les hommes.

Après la montagne, Bastia, ce matin, est en fête. De Gaulle est encore là pour quelques heures et les hommes de bonne volonté n'en demandent pas plus à la minute de bonheur qu'ils ont la joie de vivre.

EN PAGE 3 :

HAIDERABAD ENVAHI PAR LES TROUPES INDIENNES

TEMOIN DE TOUS LES GRANDS MATCHES de boxe aux Etats-Unis *le directeur de nos services sportifs*

Gaston BÉNAC

part ce soir en avion pour NEW-YORK représenter

Paris-presse

au match de championnat du Monde

TONY ZALE-MARCEL CERDAN

Sous le patronage de **Paris-presse**

LE BAL DES PETITS LITS BLANCS aura lieu le 14 Octobre à l'Opéra...

LE 14 octobre, en plein Salon de l'Auto, Paris sera le théâtre de la plus grande fête d'élégance et de charité de l'année.

Le Bal des Petits Lits Blancs, organisé au bénéfice de l'œuvre admirable que préside Mme la baronne Seillière, aura exceptionnellement lieu à l'Opéra, par autorisation spéciale du ministre de l'Education nationale.

Le président de la République, M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., les délégués présents à Paris à l'occasion de l'Assemblée générale qui se tient au Palais de Chaillot, les membres du gouvernement, les membres du Corps diplomatique assisteront à ce gala.

Le Bal des Petits Lits Blancs 1948, patronné par « Paris-presse », sera organisé avec le concours d'Air-France, selon une formule entièrement nouvelle.

A 20 h. 45, un dîner sera servi dans le grand foyer de l'Opéra. A 23 h. 45, dès l'arrivée du président de la République, le spectacle commencera dans la salle. Le programme réunira les plus grandes vedettes internationales. Enfin, on soupera et on dansera.

Depuis plusieurs mois, le comité d'organisation s'est mis au travail afin qu'aucun détail ne soit laissé au hasard dans la préparation de cette soirée dont la réussite marquera une date dans les annales de la bienfaisance.

Les plus grands écrivains, les plus grands peintres et dessinateurs ont apporté leur concours à la réalisation du programme. La haute couture de Paris, des compositeurs de musique, des auteurs dramatiques, les directeurs des principaux théâtres de Paris, de grands impresarii étrangers, de grands metteurs en scène ont unis leurs efforts pour concentrer, en cette nuit du 14 octobre, le plus brillant spectacle sur la scène de l'Opéra.

...sous la présidence de M. Vincent Auriol en l'honneur des délégués de l'O. N. U.

JE ME SUIS FAIT PIQUER AU "SÉRUM DE VÉRITÉ"...

Par Marcel PICARD
Prix Albert-Londres 1946

En écoutant chanter les oiseaux dans un jardin de rêve

...j'ai avoué

ALLONS... avoue ! Ça te sert à quoi de raconter des boniments ?... On t'a vu sortir du journal ! C'est toi, hein ?

— Ce n'est pas moi ! J'étais au cinéma ce soir-là... Laissez-moi...

— Dis-nous où tu as planqué le diamant et on te laissera tranquille.

— Ce n'est pas moi !

D'un coup de pouce rageur, l'inspecteur a rejeté son chapeau en arrière. Silencieux, il considère un instant l'homme aux traits tirés, aux yeux clignotants, qui est debout devant lui. Avec un mouvement d'épaules découragé, il se lève de la chaise sur laquelle il était assis à califourchon et, se tournant vers le commissaire qui, derrière son bureau, allume sa vingtième cigarette :

— Il est buté, chef... On n'en tirera rien.

D'un geste du menton, le commissaire a montré la porte. Titubant sur ses jambes flageolantes, l'homme tend machinalement ses poignets aux menottes et sort de la pièce enfumée où, depuis plus de six heures, il lutte seul contre les policiers qui se relaient pour l'interroger. Mais il n'a pas avoué...

Cet homme, c'est moi. Il y a quatre jours, selon un scénario que j'avais mis au point, je me suis introduit dans un bureau de « Paris-presse » et j'ai pris, dans un tiroir, un bouchon qui traînait là. Ce bouchon, je l'ai baptisé « diamant » pour les besoins de la cause. Pendant quatre jours, pour me mettre dans la peau d'un voleur, j'ai ressassé mon histoire, je m'en suis imprégné, je me suis en quelque sorte laissé hypnotiser par elle. Au point que j'en suis réellement arrivé à me retourner dans la rue pour voir si je n'étais pas filé et que j'ai, à quatre reprises, sorti le bouchon que j'avais effectivement caché pour le dissimuler dans une cachette plus sûre... L'avant-dernier acte, un inspecteur de la P.J. de mes amis vient de m'aider à le jouer au cours d'un interrogatoire qui m'a laissé groggy tant il a été mené selon la meilleure tradition. Nous nous étions si bien pris au jeu... que j'ai failli passer des aveux !

Bouchon ou diamant, peu importe : je me suis *réellement* introduit dans un bureau en prenant toutes les précautions pour n'être pas vu, j'ai *réellement* soustrait un objet que j'ai *réellement* caché chez moi. Il fallait que tous ces gestes fussent effectivement accomplis et que mon subconscient en fût suffisamment imprégné pour que, soupçonné et arrêté comme prévu dans le scénario, ce soit aussi exactement que possible un voleur que l'on soumette au « sérum de vérité ».

Car c'est le but de ce reportage. Depuis que j'entends parler du « penthotal » et des aveux obtenus grâce à lui, j'ai envie de savoir... Et, pour savoir, pas de meilleur moyen que de m'en faire injecter. Vais-je avouer ? Les avis sont partagés. Que vaudront mes aveux éventuels ? C'est là surtout ce qui m'intéresse. Pour en contrôler la véracité, j'ai fait par écrit une relation minutée de « mon crime » et je comparerai.

Le plus difficile a été de trouver un médecin qui accepte de me faire l'injection ; on ne s'étonnera pas si je lui assure un parfait incognito. Et maintenant, voici le dernier acte...

...14 ...15 et puis un grand trou noir

Un divan, le foubib et son assistant, mon ami l'inspecteur, une sténographe... Le contenu d'une ampoule qui passe dans une seringue, un garrot serré autour de mon biceps gauche et faisant saillir les veines...

— Comptez à haute voix, me dit le médecin, qui vient d'enfoncer son aiguille. Au moment où je compte « un », il appuie lentement sur le piston de la seringue.

Décidé à résister, j'ai hésité entre deux systèmes : négation du vol ou affirmation de mon alibi, c'est-à-dire ma présence au cinéma au moment où un gardien affirme m'avoir vu sortir de « Paris-presse ». Je me suis décidé pour l'alibi, pensant trouver une force plus grande dans l'affirmation. Ainsi, la méthode Coué recommande de ne pas dire : « Je ne suis pas malade », mais : « Je me porte très bien ! » Alors, tandis que j'appelle des chiffres à haute voix, je me redis mentalement : « Cinéma... cinéma... »

— Deux... cinéma... trois... cinéma...

Toutes mes pensées, toute ma volonté que le penthotal n'a pas encore annihilée, sont tendues, braquées obstinément, farouchement, vers cette salle de la place Clichy devant laquelle je me vois faisant la queue...

— Six... cinéma... sept... cinéma...

Il faut absolument que, dans mon subconscient, la notion de cinéma triomphe de celle du vol dans laquelle je s'ai fait baigner depuis quatre jours...

— Neuf... cinéma... dix...

J'ai fermé les yeux pour mieux me concentrer, pour abolir le médecin et le policier, pour qu'il n'y ait plus dans l'univers que moi et le cinéma. Mais voici que, sur l'écran de mes

SUITE PAGE 3.

COUP DE THÉATRE DANS LE CRIME DE MONTAPOT

Sur la trace des assassins à La Ferté (à 60 km. du château)

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET)

COURCELLES, 14 septembre.

DU nouveau ! Il semble que, cette fois, le commissaires Néant et ses hommes sont sur la piste des assassins.

Les policiers ont enfin retrouvé la trace des deux voleurs de vélos de Nangis.

Ceux-ci avaient abandonné leurs machines devenues sans doute inutilisables dans la journée de vendredi à Jouy-le-Châtel, où ils en ont volé deux autres pour poursuivre leur route.

De là, leur piste a pu être suivie jusqu'à La Ferté, c'est-à-dire à 60 kilomètres du lieu du crime. Dans cette dernière localité, ils se sont signalés en dérobant 20.000 francs à une commerçante. L'enquête se poursuit activement dans cette région. On peut donc le dire : les mailles du filet se resserrent autour des assassins du châtelain, en admettant évidemment — et c'est vraisemblable — que ce sont bien les voleurs de vélo de Nangis les meurtriers de M. Phelippon.

Une autre preuve que le crime doit être le fait de rôdeurs : Dans l'après-midi de mardi dernier, l'avant-veille du crime, un fermier des environs de Moret qui rentrait chez lui, vit sortir de son domicile un homme grand et fort (1 m. 75, 85 kilos environ), blond, en tenue de ville et chaussé de souliers bas.

A la vue du fermier, l'inconnu s'enfuit. Le fermier le rattrapa. Se voyant sur le point d'être rejoint, le fuyard se retourna et, brandissant un revolver qu'il tenait dans « la main gauche », le pointa en direction du fermier en criant : « Haut les mains ». Le brave homme s'arrêta net. L'autre en profita pour fuir en compagnie d'un deuxième personnage plus petit, plutôt maigre qui, jusque là, s'était tenu caché derrière un pommier pour faire le guet.

Ces deux personnages ont été aperçus un peu plus tard, à 6 kilomètres de là. Et l'on devait apprendre au début de cet après-midi que, dans la nuit de mardi à mercredi, plusieurs villas situées dans les environs de Moret avaient été cambriolées. Deux blousons américains à fermeture éclair avaient disparu ainsi que des bottes et « deux pistolets modèle 92 ».

Ce butin correspond donc à peu

SUITE PAGE 3.

Les quatre millions du Crédit Lyonnais avaient été remplacés par de vieux journaux

Un vol, dont les circonstances rappellent celui qui fut commis l'an dernier à la Banque d'Indochine, était découvert le 2 septembre dans la succursale du Crédit Lyonnais du quartier de la Nation. Le payeur de cet établissement, Charles Feivre, quarante-cinq ans, demeurant 97, rue de la Concorde, à Maisons-Alfort, n'était pas venu travailler l'après-midi.

A 14 heures, à l'ouverture des bureaux, on découvrait dans la sacoche de toile du payeur, au lieu et place des fonds de la caisse, des coupures de journaux. On fixa alors le montant du vol à quatre millions.

Les inspecteurs de la brigade financière, chargés de l'enquête, apprirent alors qu'un certain « Petit Louis » était venu voir M. Feivre pour faire de la monnaie de mille francs.

Ancien boxeur ayant eu son heure de célébrité sur les rings parisiens, « Petit Louis » qui se nommait Clair Danet, connu également sous le nom de Louis Daniel était titulaire de sept condamnations.

Or, après dix jours d'enquête et de surveillance, les policiers arrêtaient hier soir Feivre et son complice dans les jardins du Luxembourg. Conduit à la police judiciaire, Feivre après plusieurs heures avouait :

— « Petit Louis », que j'ai connu dans les bars du quartier de la Nation, m'avait promis une commission de 100.000 francs si je pouvais mettre à sa disposition, pour une opération sur les billets démonétisés de 5.000 francs, la somme de 4 millions. Jeudi dernier je prélevais la somme. Je remis l'argent à Danet qui disparut. Il revint quelques instants plus tard et me dit :

» — J'avais confié l'argent à l'un de « mes intermédiaires, qui s'est fait arrêter, si bien que je n'ai ni les billets de 5.000 francs ni les quatre millions.

Danet, après un interrogatoire serré, confirmait cette déposition. Un million 300.000 francs cachés dans un placard — chez une des maîtresses de « Petit Louis » — ont été récupérés.

M. MARTIN OFFRE SA FILLE (blonde, 19 ans) POUR 7.000 DOLLARS ...mais Georgie ne veut pas

DETROIT, 14 septembre (A.P.) — M. George Martin, 53 ans, a adressé à plusieurs journaux du Wyoming, de l'Idaho et du Montana, une sorte de circulaire par laquelle il offre en mariage sa fille Georgie, 19 ans, pour la modique somme de 7.000 dollars (environ 2 millions de francs).

M. Martin n'a trouvé que ce moyen pour alléger ses propres charges financières et permettre à Georgie de reprendre ses études qu'elle a abandonnées pour aider sa famille en travaillant comme secrétaire.

Mais la blonde Georgie s'oppose au projet paternel et risque de la faire échouer.

Franco veut démocratiser le régime, certes...

L'ESPAGNE VA VOTER

mais les élections seront censitaires...

BARCELONE, .. septembre.

DANS quarante jours, on votera donc dans un peu plus de 9.000 communes espagnoles. Pour opérer la rééducation de l'électeur, les docteurs en politique qui conseillent le Caudillo ont pris pour thème des élections municipales. On élira des conseillers qui, eux-mêmes, mais beaucoup plus tard, seront peut-être appelés à désigner des représentants aux Cortès.

Sur les ramblas on affirme que cette manifestation est toute sentimentale et qu'elle n'a qu'un but : dérider quelque peu les graves délégués de l'O.N.U. qui se réuniront la semaine prochaine à Paris. Franco rencontre Don Juan au large de Biarritz et simultanément annonce avec le maximum de publicité des élections, afin de prouver qu'il peut aussi faire une politique de la main tendue à la démocratie. Mais le vote calculé, dosé, pesé par le ministre de la gobernacion qui a su profiter des leçons de tendance de ses éducateurs les bons pères jésuites, sera censitaire.

Cela signifie clairement que seul l'Espagnol assujetti à l'impôt sera consulté. Un exemple : il y a 1.500 taxis à carrosserie jaune, qui circulent jour et nuit à travers les rues de Barcelone. Or seuls les 200 chauffeurs qui sont propriétaires de leur voiture seront admis comme électeurs.

Nous voilà loin du suffrage universel. On ne condamne pas le principe, mais on dévoile la formule.

Le retour des enfants prodigues

Ceci revient à dire que les ouvriers ne voteront pas. La classe laborieuse demeure écartée des urnes. Et si l'on considère que les quelques privilégiés qui seront admis dans l'isoloir ne pourront se prononcer que sur le seul programme administratif des candidats aux élections municipales, il faut bien reconnaître avec franchise que l'Espagne ne va pas renaître, au lendemain de cette consultation, à la liberté de la vie politique. Mais on doit tout de même convenir que pour tous ceux qui ont de l'imagination, il y a là une gentille concession qui ne saurait être totalement passée sous silence.

Et cependant, il faut bien constater avec impartialité qu'une lueur apparaît à l'horizon. Il y a bien toujours de nombreuses polices superposées et qui agissent parfois contradictoirement, mais en dépit de ces effectifs imposants massés pour la plus futile circonstance et qui pourraient laisser croire à l'occasion d'une bataille de fleurs ou d'une arrivée de course cycliste qu'on est à la veille de la mobilisation générale, il est tout de même évident que le touriste impartial doit enregistrer certains faits précis. Depuis quelques mois beaucoup d'exilés rentrent en Espagne.

A l'exception des seuls communistes officiels, beaucoup d'anarchistes ont regagné la Péninsule. J'ai rencontré à Barcelone un peintre qui a un nom sur la Butte. Il y avait douze ans qu'il n'avait vu le pays. Venu à Barcelone, sa ville natale, pour quelques jours, on lui a confisqué son passeport. Il a dû attendre trois mois que les choses s'arrangent. C'est fait. Il a pu repartir pour la France le même jour que moi avec un « exeat » en poche et l'assurance d'un retour prochain, car il exposera en décembre ses œuvres dans son pays. On peut citer de très nombreux exemples de retours récents ou prochains. Il y a sûrement là une politique d'apaisement voulue par le Caudillo.

Accomodements avec le ciel

Il est bien évident que lorsqu'on naît Espagnol, c'est pour toujours. Car, enfin, que vont chercher dans la Péninsule ces enfants prodigues en apparence repentis, après douze année d'absence ? Une vie beaucoup plus misérable que celle qu'il

★

...c'est-à-dire que seuls iront aux urnes les assujettis à l'impôt. Ainsi seront privés des bulletins de vote la plupart des ouvriers et les petits salariés

★

tant pavillon français. Ceci flatte évidemment l'amour - propre national, mais revient à dire que si on refuse des devises au brave usager du chemin de fer ou de la route, on accorde tout au clearing au propriétaire d'un bateau de plaisance, qui peut traiter largement ses invités dans un port espagnol aux frais de la princesse.

Il y a des hidalgos qui trouvent que nous avons parfois une curieuse conception de la démocratie, et il faut bien admettre que, sur ce point précis, il est difficile de leur répondre.

Le triomphe des voitures françaises

Libre ou pas libre, l'Espagnol de 1948 n'est ni plus ni moins francophile qu'avant 1936, mais il est surtout désireux de commercer avec notre pays. L'Oncle Sam, si généreux envers d'autres pays, n'a pas ouvert les cordons de sa bourse aux Espagnols. Il suffit de se promener une journée dans la rue et de regarder les devantures des magasins pour s'en convaincre.

Pas un de ces wagons nickelés qui embouteillent nos Champs-Elysées. La chaussée appartient à nos vieilles Citroën. Emouvantes rétrospectives de la B-14 et du moteur flottant ! Par ci par là une « traction », un peu défraîchie mais qui est tout de même cotée 125.000 pesetas, c'est-à-d're un million cinq cents mille francs. On croit rêver...

J'ai rencontré, sans les chercher, de nombreux Barcelonais, retour de Paris, où ils étaient venus essayer de négocier l'exportation vers l'Espagne de petites Renault proposées à 12.500 pesetas. La rareté et la cherté de l'essence ouvrent en Espagne un marché immense à nos voitures, dangereusement concurrencées ailleurs par les réalisations de l'Amérique et de l'Italie. Mais pour que nos voitures se vendent il faut négocier. Il faut renouer des relations normales. La politique de la porte entr'ouverte ne satisfait plus personne. Il faut qu'une frontière soit ouverte ou fermée. Si on la ferme par idéologie, n'en parlons plus. Si on l'ouvre par intérêt, essayons au moins de faire de bonnes affaires.

Dès le début de l'hiver un accord sur les visas interviendrait entre les deux pays. Quatre voyages successifs seraient autorisés avec la délivrance d'un seul visa. Toutes facilités doivent être trouvées afin qu'on retrouve la simplicité qui est de mise dans les relations entre les deux peuples en temps de paix.

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and Jean Antoine.)

De notre envoyé spéc.
JEAN ANTOINE

connaissent actuellement en France.

Le salaire de base en Espagne est de 600 pesetas par mois, ce qui équivaut à 7.200 francs de notre monnaie au change du marché noir. C'est parce qu'il ne touche que 20 pesetas par jour, que le douanier à

J'AIME TILLI

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

(Traduit de l'anglais par Françoise JOBIT)

L'atelier de Mme Louise

DANS un village de province des Etats-Unis, Tilli Bean vit avec sa mère qui est veuve et son grand-père, qui tient une épicerie. Survient Giovanni Rechetti, un voyageur de commerce, qui fait la conquête de Maud Bean, l'épouse, et l'emmène, avec sa fille, en Italie. Un an plus tard, la mère de Tilli met au monde un enfant mort-né. A 17 ans, Tilli part pour Paris, où elle entre en apprentissage dans une maison de couture.

DURANT nos premières semaines chez Latour, avec l'obstacle que constituait la langue, maman ne s'était que rarement occupée des clientes françaises, mais elle était très demandée par les Américaines et réellement portée aux nues lorsque les Italiens faisaient leur apparition, car plusieurs vendeuses parlaient anglais, mais l'italien, pour elles, aurait aussi bien pu être du volapuk.

Quant à moi, M. Latour avait dit vrai en m'annonçant que je commencerais par le bas. Plus exactement, je commençai par le plancher, par celui de notre atelier.

Dans toutes les maisons de couture française, on emploie des arpettes dont le rôle le plus important dans la vie est de ramasser les épingles, et plus d'une personnalité de la couture, de renommée mondiale, a commencé par ce modeste emploi.

Mais ces exploits ne représentaient pas ma seule contribution à la grande industrie. On m'appelait rarement par mon nom ; c'était d'habitude : « Hé là, mon p'tit », et le cri aigre retentissait des centaines de fois par jour. Si l'une des filles préposées au rassortiment des échantillons dans les maisons de gros tombait malade, c'était moi qui la remplaçais. Si l'une des coupeuses voulait qu'on lui maintienne une pièce de tissu sur l'une des grandes tables de l'atelier, elle engageait mes services. Si quelqu'un avait envie d'un gâteau chez le pâtissier du coin, c'est moi que l'on déléguait, et je descendais un nombre incalculable de fois au sous-sol où s'alignaient les réchauds électriques fournis par la direction, qu'utilisaient les ouvrières pour faire réchauffer leur déjeuner.

L'un dans l'autre, et bien que je rêvasse d'autres exploits que de ramasser des épingles, ma vie n'était pas sans couleur et j'apprenais des choses inestimables dans l'art d'assortir les vêtements. J'apprenais aussi à clore mon bec.

Chaque création est un secret d'Etat qui s'enveloppe de mystère. Lorsqu'on se livrait à des essais sur un mannequin qui, pour une raison quelconque, devait traverser l'établissement avec le modèle sur le dos, on l'emmaillotait d'une *toile*, sorte de longue robe faite de mousseline à patron.

Un air de conspiration flottait d'ailleurs sur tous les préparatifs. Comme le jour de la présentation approchait, on assistait à la même agitation, à la même atmosphère de tension nerveuse et d'effort qu'avant un soir de « première ».

La veille de la présentation à la presse, une répétition en grand costume eut lieu pour la première fois devant le personnel au complet. Ce jour-là, une rivalité moqueuse règne entre les différents ateliers pour savoir quels seront les modèles les mieux accueillis. C'est alors que les premières et les vendeuses peuvent vraiment apprécier les créations et décider dans leur for intérieur celles qui se vendront et celles qui retomberont doucement dans l'oubli.

DEMAIN
Le patron et le modèle

Quand le dernier mannequin eut défilé, Mme Louise poussa un profond soupir et annonça avec une sorte de satisfaction rentrée :

— Et maintenant, nous y voilà !

J'aurais voulu applaudir de joie. Je n'avais vu M. Latour qu'en de rares occasions depuis notre arrivée — il restait, la plupart du temps, enfermé dans son bureau, surveillant les essayages, corrigeant les dessins, s'occupant de mille et un détails qui font le style d'un établissement — mais pendant toute cette période j'avais eu subtilement conscience de sa présence.

Pourtant, je rongeais mon frein quant à mon éducation de couturière et ce fut une grande joie lorsque, après trois semaines de ramassage d'épingles, je fus promue « petite main ». J'étais donc assistante d'une première main, et malgré l'excellente qualité de mes coutures je travaillais vite et je trouvais le temps nécessaire pour continuer mes dessins et figurines. Je commençai d'abord par copier les modèles de la maison, croquant les mannequins pendant leurs essayages, puis, peu à peu, en me familiarisant avec les tissus, en apprenant à les employer, je commençai à acquérir le sens de la coupe et du drapé et j'inventai des modèles de mon cru.

Un jour où j'avais accumulé une vraie collection de modèles — dix ou douze j'imagine — je tombai en disgrâce auprès d'Yvette, notre chef d'atelier, pour quelque peccadille dans mon travail. Elle s'empara de mes dessins, décrétant que j'étais une sale mioche toujours en train de gribouiller et de perdre mon temps, et qu'elle allait immédiatement faire son rapport sur moi.

— Venez, me dit-elle, les yeux étincelants de colère, vous, vos dessins et votre italien. Le français n'est pas assez bon pour mademoiselle, il faut à mademoiselle son art et ses langues étrangères. Mais attendez un peu, nous allons bien voir, venez, mademoiselle !

Et elle sortit en coup de vent pour chercher Mme Louise tandis que je suivais sur ses talons, tranSie de peur, j'aspirais désespérément à bien faire et l'idée d'être mise à la porte, si on jugeait que j'avais négligé mon travail, me torturait.

J'attendais dans l'angoisse pendant que Mme Louise contemplait mes dessins. Elle jeta un rapide coup d'œil aux deux ou trois premiers, regarda attentivement le quatrième et parcourut lentement le reste du jeu. Quand elle eut terminé, elle m'examina avec curiosité :

— Si vous avez négligé votre travail à l'atelier, comme Yvette le prétend, vous méritez certainement d'être punie. Vous avez été engagée pour remplir une tâche et vous devez la remplir ; mais, en toute sincérité, je ne peux pas dire que ces dessins soient mauvais.

Elle se tut et mon cœur recommença de battre. Elle parcourut à nouveau les dessins.

— Certains ne sont pas mal du tout. Ils sont bien de vous ?

Je fis signe que oui.

— Où avez-vous appris le dessin ?

— A Pérouse. J'ai travaillé à l'Université.

Mme Louise avança la lèvre inférieure. C'était un tic qui me fascinait chez elle, car elle arrivait à la faire saillir plus loin que n'importe qui.

— S'il vous plaît, dis-je, puis-je reprendre mes croquis ?

Ma déception devait s'entendre dans ma voix, car Mme Louise me pinça soudain la joue.

— Non. Et comme je la regardais, déconcertée, elle rit avec coquetterie. Non, je vais les montrer à M. Latour. Il se peut... ma foi, nous verrons bien.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Editions Lafont « J'aime Miss Tilli Bean » and Paris-presse).

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 45, Salomé.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Jeu de l'Amour et du Hasard.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., Lucrèce Borgia.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valp.
Ambigu, 21 h., Clochemerle.
Atelier, 21 h., L'Invitation au château.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Capucines, 21 h. L'extravagante Théodora.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Orion le Tueur.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Andalousie.
Gramont, 21 h., La Ligne de chance.
Gymnase, 21 h., Les Parents terribles.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Humour, 21 h., Haut les mains !
Michodière, 21 h., Fauline.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Noctambules, 21 h., Marionnettes des Champs-Elysées.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Pte-St-Martin, 21 h., Surprises du divorce
Potinière, 20 h. 40, Au Petit Bonheur.
Rochefort, 21 h., Miguel Manara.
Saint-Georges, 21 h., Mademoiselle.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Th. de Paris, 21 h., Plume au vent.
Variétés, 21 h., Mariage Mlle Beulemans
Verlaine, 21 h., La Rage au Cœur.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.
BELACHE. — Opéra, Antoine, Châtelet, Comédie-Wagram, Daunou, Edouard VII, Gr.-Guignol, La Bruyère, Madeleine, Mathurins, Monceau, Palais-Royal, Renaissance, Bobino.
CLOTURE ANNUELLE. — Alhambra, Bouffes-Parisens, Michel, Montparnasse-Baty, Œuvre, Européen.

CHANSONNIERS

Cav. Républ., 21 h., Les marrants terrib.
Deux-Anes, 21 h., Beau fisc.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Lune-Rousse, 21 h., Les chansonniers dans leurs œuvres.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Casino Montparnasse, 21 h., Pierre Doris.
Casino Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Etoile, 21 h., Léo Marjane.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande revue d'été.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CIRQUES

Medrano, 21 h., Les Fratellini.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Enfants du Paradis.
Apollo, Croisière pour l'Inconnu.
Astor, L'Assassin est à l'écoute.
Aubert, Croisière pour l'Inconnu.
Balzac, Les Pieds Nickelés.
César, Impeccable Henri.
Cinépresse Ch.-Elysées, Colonel Durand.
Ciné Champs-Elysées, Le Petit Roi.
Ciné-Opéra, Le Diable au corps.
Clichy-Palace, Carcasse et le tord-cou.
Demours, La Vie en rose.
Eldorado, L'Assassin est à l'écoute.
Elysées-Cinéma, Clochemerle.
Empire, Si ça peut vous faire plaisir.
Ermitage, Femme sans passé.
Français, Fiacre 13.
Gaîté-Rochechouart, Bat. de l'eau lourde.
Gaumont-Palace, Dédée d'Anvers.
Gaumont-Théâtre, Croisière pr l'Inconnu.
Helder, Les Pieds Nickelés.
Impérial, Si ça peut vous faire plaisir.
La Royale, Chartreuse de Parme.
Lynx, L'Assassin est à l'écoute.
Max-Linder, La Nuit blanche.
Midi-Minuit, Si ça peut vous faire plaisir
Moulin-Rouge, La Nuit blanche.
Normandie, La Nuit blanche.
Palace, Princesse des Faubourgs.
Paramount, Femme sans passé.
Rex, Dédée d'Anvers.
Royal-Haussmann (Métiès), Clochemerle.
Royal-Haussmann (Studio), Gribouille.
Scala, Les Pieds Nickelés.
Studio Rivoli, Mandrin.
Triomphe, Croisière pour l'Inconnu.
Ursulines, Les Enfants du Paradis.
Vivienne, Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Bonaparte, Quasimodo.
Caméo, Mac Coy.
Ciné-Mutualité, Tarzan à New-York.
Galté-Clichy, Mac Coy.
Images, Nyla le Lapon.
Madeleine, La vie est belle.
Midi-Minuit (Clichy), Plus bel.ann.d.n.vie
New-York, Tchindaks.
Pagode, Arsenic et vieilles dentelles.
Pereire-Palace, Enamorada.
Plaza, Les Condamnés.
Radio-Cité Montparnasse, Battling Joe.
Reflets, Nyla le Lapon.
Régent Caumartin, Le Banni.
Royal-Haussmann (Club), Opium.
Ritz, Hollywood Folies.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Artistic, La Vallée du Soleil.
Avenue, Femme ou maîtresse.
Biarritz, Je suis un fugitif.
Broadway, The ex-bow incident.
California, L'étrange incident.
Ciné Etoile, Marchands d'illusions.
Cinémonde, L'étrange incident.
Colisée, Les Liens du passé.
Delambre, Mac Coy.
Les Vedettes, Air Force.
Lord-Byron, La Perle noire.
Marbeuf, Les trois amoureux.
Marignan, Jusqu'à ce que mort s'ensuive.
Marivaux, Jusqu'à ce que mort s'ensuive.
Napoléon, Mac Coy.
Olympia, Appelez Nord 777.
Panthéon, Voyages de Sullivan.
Paris, Huit heures de sursis.
Portiques, Le Grand Boum.
Radio-Cité Opéra, Bambi.
Théâtre Champs-Elysées, Othello.
Studio Universel, Passion immortelle.
Studio Raspail 216, Splend. d. Ambarson.

DEMAIN

Vendredis Relâche VARIÉTÉS Matinée Dimanche
Un immense éclat de rire
Le MARIAGE de Mlle BEULEMANS
UNE REVELATION
Françoise FONSON

STUDIO UNIVERSEL
31, Avenue de l'Opéra, 31
PASSION IMMORTELLE
avec
KATHARINE HEPBURN
(V. O.)

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
EBLOUISSANTE
reprise à MEDRANO !...
LERMINIER (L'AUBE).
LES FRATELLINI
sont plus que des clowns, le symbole même du cirque.
(L'INTRANSIGEANT).
T. l. s. 21 h. - Mat. L. J. S. 15 h: Dimanche 14 h. 30-17 h. 30-21 h.
Locat. 11 h. à 19 h.
TRU.23-78

LA VIE PARISIENNE
DEMAIN REOUVERTURE
à 22 h. 30 très précises
COLETTE MARS
chante son nouveau programme
ODETTE LAURE
SELDOW
et les FRERES JACQUES
12, rue Sainte-Anne - RIC. 97-84

DEMAIN
LES REFLETS V.O. 27, AV DES TERNES
MICHODIÈRE V.F. 31, Bd. DES ITALIENS
LES IMAGES V.F. PLACE CLICHY
EN 1re EXCLUSIVITÉ
Un grand Film policier
LÉGITIME DÉFENSE
(THE SHOP AT SLY CORNER)

TH. ANTOINE DEMAIN
FRANÇOIS PÉRIER
les mains sales
JEAN-PAUL SARTRE
LA LOCATION EST OUVERTE

PALACE
le film dont tout Paris parle
PRINCESSE DES FAUBOURGS
INTERDIT AU MOINS DE 16 ANS

MARGOT FONTEYN et les Ballets Sandler Wells

débuteront mardi prochain au théâtre des Champs-Elysées...

...avec des morceaux classiques et des ouvrages typiquement anglais

MARDI prochain, 21 septembre, la troupe des ballets Sandler Wells, de Londres, au grand complet, débutera sur la scène du Théâtre des Champs-Elysées. Elle n'était plus venue à Paris depuis 1937.

La saison des ballets anglais se prolongera jusqu'au 3 octobre

Ninette de Valois, directrice de la troupe, a décidé de présenter à Paris douze ballets, composés de manière très homogène, c'est-à-dire que l'on pourra voir quatre ballets classiques, quatre ballets néo-romantiques et enfin quatre ballets modernes.

Ces douze morceaux sont : « le Lac des Cygnes », dansé « intégralement » (4 actes), ce qui ne se fait qu'à Londres... et à Moscou ; « l'Oiseau bleu » et « l'Adage de la rose » extrait de « la Belle au bois dormant » ; « Scènes de ballets » ; « Variations symphoniques » sur une musique de César Frank ; « les Sylphides » ; « les Patineurs » ; « Echec et mat » ; « la Sonate de Dante » ; « The Rake's Progress » ; « Miracle in the Gorbals » et « Job ».

Les chorégraphes du ballet Sandler Wells sont, en dehors de Ninette de Valois, Frederick Ashton, Robert Helpman et Constant Lambert.

Les ballets anglais ignorent la notion de « l'étoile ». Leur travail est basé sur un esprit d'équipe et il tend, avant toute chose, à créer une unité parfaite dans le corps de ballet. L'une des danseuses, pourtant, est parvenue par sa personnalité et sa technique impeccable, à surclasser tous ses camarades et aussi à devenir « prima ballerina » : c'est Margot Fonteyn, que le public parisien a pu applaudir au théâtre Marigny.

La troupe des ballets Sandler Wells comprend vingt-huit personnes, parmi lesquelles il faut citer, — en dehors de Margot Fonteyn, — Michaël Somes, Robert Helpman, Beryl Grey, Pamela May, Violetta Elvin, Alexis Rassine, Moira Shearer... Tous (ou presque) sont anglais et semblent avoir définitivement abandonné la tradition du pseudonyme russe...

Et cependant les danseurs anglais sont traditionnalistes : même dans leurs chorégraphies très modernes, ils tiennent à sauvegarder les bases classiques.

Le public du théâtre des Champs-Elysées pourra voir certains ballets typiquement britanniques basés sur des ouvrages « nationaux », décorés par des peintres anglais et réglés par les chorégraphes d'outre-Manche. Les balletomanes attendent avec impatience cette confrontation avec un art nouveau (pour eux).

Claude HERVIN.

Au Salon d'octobre

TOUS LES CONSTRUCTEURS sortiront leur voiture utilitaire : 6 chevaux maximum

Mais on n'y verra pas de 3 CV Citroën

PAR CHARLES FAROUX

CHAQUE année, l'approche du Salon de l'Auto fournit à beaucoup de « spécialistes » improvisés l'occasion de révélations sensationnelles. Ils se trompent régulièrement, mais ne se découragent point, assurés de trouver des lecteurs avides de merveilleux ; ainsi avons-nous appris la sortie de voitures sans changement de vitesses ou dont le moteur consommait moins de carburant que le minimum théorique possible.

Certaines conquêtes récentes de la science, la désintégration nucléaire par exemple, auront accru encore la crédulité de ceux qui se refusent à réfléchir

Définitions

Nous n'avons, présentement, d'autre ambition que d'exposer le problème de la « petite voiture », puisqu'il est entendu que la dure conjoncture présente ne permet pas au Français moyen d'espérer l'emploi d'un véhicule plus puissant.

Comment la définir ? Cette définition n'a d'ailleurs qu'une valeur actuelle en raison des progrès constants de la technique. Mais pour l'instant les caractéristiques générales de la « petite voiture » sont les suivantes : 4 places — assurément réduites —, un poids compris entre 400 et 500 kg. à vide, un moteur de 600 cmc., de cylindrée, capable d'un maximum de 90 km.-heure et d'une moyenne de 60-65 km.-heure sur un parcours tel que Paris-Lyon, pour une dépense de 5 litres environ d'essence aux 100 km.

Ce sont là des chiffres moyens : l'industrie française construit actuellement des voitures selon cette formule (4 CV. Renault, Simcasix, Dyna-Panhard, etc) ; elle en fabrique aussi de moindre puissance et de moindre poids (Julien, de Rovin, Boitel), de plus fortes également, dont la cylindrée, comprise entre 1.100 et 1.500 cmc., permet déjà des performances plus élevées (Simcahuit, Peugeot « 203 », etc.).

La voiture moyenne

Nous arrivons ensuite à la « voiture moyenne » d'aujourd'hui, au moteur de deux litres environ de cylindrée (Citroën 11 CV, Ford 12 CV, Grégoire 2 litres, par exemple), qui eût été, il y a quelques années, celui d'une « petite voiture ». La Grégoire en particulier, avec sa largeur intérieure de 1 m. 50, ses cinq places confortables, permet des performances de même ordre que celle d'une grosse voiture.

En général, on réalise aujourd'hui 30 CV par litre de cylindrée. C'est-à-dire que la puissance de la voiture définie « petite » s'établira entre 18 et 22 chevaux, de la Renault 4 CV à la Simcasix. Avec ses 1.290 cmc., la nouvelle Peugeot « 203 » peut revendiquer 40 chevaux.

La 3 CV Citroën

— Parlez-nous, me dit quelqu'un, de la 3 CV Citroën.

Certainement non, parce que les usines Citroën ne présenteront pas une telle voiture au prochain Salon.

Une maison puissante, on le conçoit, dispose d'un service important de recherches et d'essais où s'élaborent les progrès de demain. Que Citroën, par exemple, construise et expérimente des moteurs à 2 ou 4 temps, des voitures de 3 ou de 50 chevaux, des transmissions électro-magnétiques ou hydromécaniques, cela ne nous regarde en aucune manière. Nous n'avons à juger une construction qu'à partir du jour où elle est livrée à la clientèle. Citroën ne songe nullement à nous présenter une 3 CV ou une 4 CV.

La petite voiture, telle que nous l'avons définie, est-elle viable ? Son développement est-il souhaitable ?

Question qui ne se fût point posée au temps de l'abondance.

Il a fallu à nos constructeurs comme à nos inventeurs s'adapter à la pénurie, chercher de nouvelles solutions. On se félicitera qu'ils y aient en général réussi. Pour les petites voitures ci-dessus énumérées, la performance atteint une valeur exceptionnelle.

Il n'est pas si aisé que l'on croit de réussir un petit moteur. Celui-ci est souvent bruyant, consomme pas mal au cheval-heure ; il est menacé d'une usure rapide, du fait qu'on l'utilise souvent près de son maximum. Le secret d'un long et agréable service, en automobile comme en aviation, est ce qu'on nomme la réserve de puissance. Cependant, la construction a accompli de tels progrès, en tous domaines, que la petite voiture de 1949 échappe à la plupart des critiques fonctionnelles qu'on pouvait adresser à ses aînées.

D'autre part, le prix d'emploi d'une voiture ne dépend pas uniquement de sa consommation d'essence ; il existe d'importants frais fixes (garage, assurances) qui ne diffèrent pas tellement d'une 4 à une 8 chevaux. Celle-ci (35 à 40 chevaux en réalité) sera souvent menée dans les conditions les plus favorables, tandis que l'autre avec ses 18 CV, devra souvent rouler pour un régime élevé du moteur. A ce moment intervient le chapitre des réparations : elles coûtent actuellement très cher.

La réalisation des petites voitures était, aujourd'hui, inévitable. Car le problème se posait en fonction de la limitation du tonnage des matières premières.

Valait-il mieux construire 1.000 ou 2.000 voitures ? La réponse n'est pas douteuse.

Sur quoi il ne me reste qu'un souhait à formuler : puissent tous les travailleurs, médecins, voyageurs, ingénieurs, etc... avoir bientôt la faculté d'acquérir une 4, une 5 ou une 6 chevaux.

Copyright 1948 by Charles Faroux and « Paris-presse ».

L'ASSEMBLÉE DE L'O.N.U. S'INSTALLE SUR LES BORDS DE LA SEINE

LES CAVES DE CHAILLOT ne contiennent que... du papier

Et les délégués se délasseront des travaux de la Paix en chassant avec M. Vincent Auriol

BIEN qu'elle ait assumé la lourde charge d'assurer la paix au monde, l'O.N.U. a intitulé son transfert de Lake Success au palais de Chaillot « opération Paris ».

L'influence de la dernière guerre se manifeste donc jusque chez les paisibles représentants des 52 nations, chez lesquels le crépitement des machines à écrire résonne seul entre les parois d'amiante des nouveaux locaux.

« Les opérations, me dit-on, se sont déroulées selon les plans prévus. »

Entendez par là que la reconnaissance, l'occupation du terrain par les échelons successifs, l'aménagement des bases et des transmissions, la circulation routière, la police, le cantonnement et le ravitaillement ont procédé, selon les règles, à l'installation des P.C. en campagne.

« Le gouvernement français a fourni l'installation mobilière et l'O.N.U., le matériel technique », m'a dit le grand intendant des Nations Unies.

Un fonctionnaire français a d'ailleurs révélé que le gouvernement français était d'autant plus empressé qu'il cherchait un alibi pour acheter du mobilier qui reviendrait plus tard au ministère.

On a déjà donné force détails sur le grand central téléphonique, les six ascenseurs, l'énorme dispositif de presse et le parc à autos. Tout cela rappelle la conférence de Paris, dite conférence de la Paix, qui se déroula au palais du Luxembourg.

Précisons que, grâce à l'architecte Carlu, les travaux complexes d'imbrication d'une structure bureaucratique, dans les moulages des grands monuments français, seront terminés pour le 20.

Le secret des caves de Chaillot

Les caves de Chaillot ont fourni les éléments d'une légende déjà bien établie :

« L'O.N.U., disait-on avec admiration, va recevoir en franchise de droits, du whisky, des cigarettes américaines et toutes sortes d'autres choses rares. »

On annonçait déjà que le sous-sol de l'ancien Trocadéro craquait sous la pression d'une gigantesque valise diplomatique. Fichtre ! Cette extraterritorialité dorée, ces privilèges diplomatiques, sont bien propres à faire rêver et circulent comme une traînée de poudre.

Selon M. Lopez, les choses sont beaucoup plus prosaïques. Les restaurants — deux pour la presse, les hauts fonctionnaires et les diplomates, un pour le personnel — et les bars seront gérés par l'hôtel Crillon. La France est d'ailleurs à même de fournir une très grande variété de liqueurs, apéritifs, etc.

Quant aux cigarettes, elles seront fournies au prix habituel par la régie des tabacs, dont on connaît le choix auquel un solide monopole enlève toute velléité de fantaisie ou de changement.

Les caves de Chaillot ne recèlent, à vrai dire, que 210 tonnes de dossiers (plus de deux années de labeur) et des caisses portant la mention « fragile ». Il s'agit de machines à écrire, à calculer, à ronéotyper, et même d'une machine à couper le papier pesant 1.650 kilos.

Réjouissances et illuminations

Si nos crises gouvernementales se succèdent, le programme officiel demeure, sous le signe de la présidence de la République qui assume les fastes de la tradition française :

— Réceptions diverses à l'hôtel de Lauzun, à Marly et dans les tirés de Rambouillet où les délégués tireront le lapin aux côtés de M. Vincent Auriol qui aura provisoirement abandonné sa canne à pêche.

— Visite à Cannes, Biarritz, Angers, etc.

— Illuminations de la Tour Eiffel, avec feux d'artifice et avions lancefusées.

— Puis, le 14 octobre, ce sera le bal des Petits Lits blancs à l'Opéra, suivi d'un gala de la Couture.

Enfin, face à la grande perspective du Champ-de-Mars, qu'enjambe la Tour Eiffel, l'O.N.U. pourra, sur les bords de la Seine, faire face aux crises internationales avec la sérénité qui convient à une aussi vaste organisation.

Pierre SANDHAL.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30, Musique variée.
VARIÉTÉS. — 18 h. 30, Jeux radiophoniques ; 19 h. 7, L'hebdomadaire du spectacle ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 21 h. 35, Méditerranée ; 22 h. 20, Le club de l'accordéon ; 23 h., Poèmes contemporains.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., Orchestre de Lille ; 20 h. 5, Musique variée.
VARIÉTÉS. — 18 h. 30, A vos ordres.
THÉATRE. — 21 h., « Arsène Lupin », par Francis de Croisset, d'après le roman de Maurice Leblanc.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Les disques du réveil ; 7 h. 28, Chansons d'aujourd'hui ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 32, Bralan d'as ; 9 h. 15, Heure de culture française : Connaissance scientifique ; 12 h., Chants et folklore russes ; 12 h. 30, Orchestre de Lille ; 13 h. 15, Petite musique de table ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Les nouvelles musicales.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Les collectionneurs de disques ; 12 h. 50, Télé-Paris ; 13 h. 5, Orchestre de Lille ; 13 h. 30, Musique contemporaine.

BROADWAY CINEMONDE CALIFORNIA (en version originale)
LE FILM À VOIR !
L'ÉTRANGE INCIDENT (THE ODESSA INCIDENT)
HENRY FONDA DANS ANDREWS
ARTISTES ASSOCIÉS
PROCHAINEMENT ERMITAGE FRANÇAIS

plus fou que jamais !
Danny Kaye dans un fou s'en va-t-en Guerre
En technicolor

JOAN CRAWFORD DANA ANDREWS HENRY FONDA
Femme ou Maîtresse
(DAISY KENYON)
à l'AVENUE en version originale
réalisé par OTTO PREMINGER (le metteur en scène d'AMBRE)
20e siècle

IRREVOCABLEMENT
DERNIER JOUR au
BALZAC-HELDER SCALA-VIVIENNE
du triomphal succès
LES AVENTURES DES PIEDS NICKELÉS
d'après « Les Aventures des Pieds Nickelés » publiées dans le "Journal des Pieds Nickelés"

BOUFFES-PARISIENS
Une Comédie nouvelle de ROGER-FERDINAND
Le Mari ne compte pas
Mise en scène de J.H. DUVAL
MARGUERITE DEVAL · MICHELINE FRANCEY · SIMONE PARIS
JACQUES MOREL · JACQUES TARRIDE · et PALAU
Samedi 18 : PREMIÈRE

Controverse autour du cadavre décapité de Bois-le-Roi

"Accident" dit le juge

Mais certains amis de François Leroy semblent croire au suicide

(Enquête de Yolande CONDAT et Jean LELEU.)

FONTAINEBLEAU, 14 septembre.

LA mort du jeune François Leroy, après quarante-huit heures d'enquête, reste encore mystérieuse. C'est, on le sait, samedi matin, vers 6 h. 45, que le mécanicien d'un train qui remontait sur Paris, aperçut sur le ballast, à 800 mètres avant la gare de Bois-le-Roi, un corps humain.

Un premier examen du cadavre déchiqueté, dont la tête avait été à demi sectionnée par un convoi au-dessus du menton, permit d'établir, grâce aux papiers trouvés dans les poches — qui contenaient en outre un billet de troisième pour Bois-le-Roi et une somme de 300 francs — qu'il s'agissait d'un étudiant en médecine, François Leroy, né le 11 novembre 1927, fils d'un pharmacien, 142, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le père du jeune homme, alerté par l'intermédiaire du commissariat de son quartier, arriva bientôt en voiture et reconnut les restes de son fils déposés dans une dépendance de la mairie de Bois-le-Roi.

— Il ne peut s'agir d'un suicide, furent les premières paroles de M. Leroy. François était un garçon sérieux, rangé, travailleur. Gai et heureux de vivre.

» Il était sorti vendredi, vers 19 heures, en nous disant : « Je vais à une conférence et je reviendrai sans doute » tard. Ne vous inquiétez pas. »

Comme le père et les proches de la victime, les enquêteurs crurent devoir écarter l'hypothèse du suicide.

Restaient donc pour expliquer le drame celle de l'accident et celle du meurtre.

Hier soir, M. Martin, juge d'instruction à Fontainebleau, semblait s'être rallié à la première — celle de l'accident.

Or, une heure plus tard, la sœur de François Leroy, jeune fille de 19 ans, étudiante en pharmacie, exposait une opinion absolument contraire en s'écriant :

« Que la presse ne s'occupe pas de ces choses, l'enquête de la police continue et c'est capable de l'entraver. D'ailleurs il ne peut s'agir ni d'un accident ni d'un suicide, mes parents et moi en sommes sûrs et nous en aurons la preuve sous peu. »

Les amis du défunt sont unanimes à le juger incapable d'un acte violent. Jean-Pierre Pouillot, type parfait du jeune intellectuel de bonne famille, nous a notamment déclaré :

— Je connaissais François depuis le lycée Louis-le-Grand, où nous avons fait ensemble philo et sciences.

» Très studieux, très sérieux, il était extrêmement renfermé et paraissait plus mûr que la majorité des garçons de notre âge. Ce qui ne l'empêchait pas d'être gai et exceptionnellement équilibré.

» En tout cas, il ne peut s'agir d'un suicide, le cas d'un assassinat à caractère politique est à écarter. Jamais François ne s'est occupé, à notre connaissance, de questions de cet ordre. S'il est mort, il faut que ce soit d'un accident ou qu'on l'ait pris pour un autre. Lui-même n'était pas en cause. »

Mais la même question revient sans cesse : qu'allait faire François Leroy, à 21 h. 40, à Bois-le-Roi, vendredi dernier, alors que ce voyage n'était pas prévu et que le jeune homme avait annoncé à sa famille qu'il allait seulement à une conférence.

M. Dominique Laplane, 20 ans, externe des hôpitaux, avait rendu visite à François Leroy jeudi matin dès son retour de vacances. Les deux jeunes gens travaillaient fréquemment ensemble.

François Leroy, l'an dernier, avait essuyé deux échecs. Son ami, M. Laplane avait été très étonné de voir que François avait été reçalé en décembre au concours de l'externat et en juin à l'examen de fin d'année.

— François, nous a précisé M. Laplane, travaillait beaucoup. Nul mieux que moi, son compagnon, ne pouvait le savoir. Il avait, du reste, après ses deux échecs renoncé à préparer son examen. Il se consacrait entièrement à l'externat. Je n'ai pas été surpris que son corps ait été retrouvé à cet endroit.

François connaissait la forêt de Fontainebleau. J'y étais allé avec lui. Il y a deux ans « faire du rocher ». Nous préparions le camp de montagne des Condamines, en Haute-Savoie, où nous allions passer nos vacances. Mon camarade était un catholique fervent. Il menait une vie exemplaire, je ne lui connaissait aucune liaison. Il ne peut s'être suicidé.

Cette opinion n'est pas celle de certains voisins de la victime qui estiment que le jeune homme était plus renfermé qu'il n'est normal de l'être à cet âge « Il ne disait jamais bonjour en rencontrant quelqu'un dans l'escalier et paraissait toujours plongé dans un rêve ; et il se peut que son échec l'ait poussé au suicide. »

LE ROI D'ANGLETERRE A OUVERT UNE SESSION extraordinaire du Parlement

(Dépêche particulière)

LONDRES, 14 septembre. — Ce matin, le roi et la reine se sont rendus, en grande pompe, à la Chambre des lords, afin d'inaugurer une session parlementaire extraordinaire de quinze jours.

Le but principal de cette session, convoquée par le gouvernement, est de permettre aux Communes de voter, en seconde lecture, le « Parliament Bill », réduisant de trois à un an la durée du droit de veto des lords.

Dans un discours très bref, le roi a déclaré simplement :

« Je vous ai réunis pour que vous puissiez examiner à nouveau la loi portant modification du parlement de 1911, qui a provoqué un désaccord entre les deux chambres au cours de la dernière session. Nous ne nous proposons pas de vous soumettre d'autre question au cours de cette session. »

M. CHURCHILL DE RETOUR A AIX-EN-PROVENCE

AIX-EN-PROVENCE, 14 septembre. — Après avoir été les hôtes, pendant deux jours, du duc et de la duchesse de Windsor, au château de la Croë, à Antibes, M. et Mme Winston Churchill sont arrivés hier par la route à Aix-en-Provence.

On croit que Mme Winston Churchill rejoindrait Londres dès demain, mais l'ancien Premier a l'intention de prolonger son séjour dans la capitale de la Provence.

UN AVION MINIATURE A REACTION ATTEINT 170 KM. A L'HEURE mais il ne tient l'air que deux minutes

COPENHAGUE, 14 septembre (A. F. P.) — Aujourd'hui, pour la première fois en Scandinavie, un avion modèle réduit à réaction a pris l'air, à Copenhague.

L'avion, qui a un peu plus de 50 centimètres de longueur, est mis en route à l'aide d'une pompe à bicyclette. Des piles électriques provoquent l'explosion de l'essence.

L'avion, dont le bruit est perceptible à une distance de 2 kilomètres, atteint la vitesse de 170 km-heure et est maintenu en vol circulaire grâce à plusieurs filins. L'appareil tient l'air pendant deux minutes.

FOSSOYEUR AU CIMETIERE AMERICAIN de Longuyon, il arrachait les dents en or des cadavres

BORDEAUX, 14 septembre (dép. « Paris-presse »). — L'Espagnol Francisco Gil-Saez, 27 ans, demeurant à Seaulnes (Meurthe-et-Moselle), était arrêté, par la police des chemins de fer, pour avoir voyagé sans billet, de Bordeaux à Bayonne.

On trouva sur lui des débris d'or, et, notamment, des dents. Interrogé, l'Espagnol avoua que fossoyeur au cimetière américain de Longuyon, en Meurthe-et-Moselle, il détroussait les cadavres, leur arrachant, notamment, les appareils dentaires de « récupération ».

Francisco Gil-Saez s'était d'ailleurs fait adapter un appareil dentaire en or dérobé sur un mort !

Il a été écroué.

LES AMBASSADEURS DU CIROUE

Nous recevons la lettre suivante :

« Dans un article paru précédemment dans vos colonnes, il était question de la triomphale tournée qu'effectue actuellement en Italie le cirque des Frères Amar, confus et fiers des éloges qui leur sont adressés ; toutefois il s'est glissé une erreur, qu'ils seraient heureux de voir rectifier.

» S'il est exact, en effet, que le premier cirque des frères Amar séjourne actuellement dans la Péninsule italienne et remporte dans chacune des villes de son itinéraire transalpin un succès chaque jour plus grand, s'il est exact que de la mer Tyrrhénienne jusqu'à l'Adriatique, de la Riviera italienne jusqu'à « la ville aux gondoles », il n'est question que du premier cirque des frères Amar et de sa merveilleuse organisation, par contre il n'est pas exact qu'il doive s'embarquer pour l'Espagne, ainsi que cela fut annoncé.

» C'est le deuxième cirque des frères Amar qui, actuellement, voyage par le rail et par la route au-delà des Pyrénées, déclenchant partout sur son passage un incroyable enthousiasme pour le premier cirque français qui, depuis vingt ans, soit entré en Espagne.

» Après des débuts sensationnels à Saint-Sébastien pour la « Grande Semaine », au cours desquels les frères Amar reçurent sous leur immense chapiteau à six mâts notre ministre à Madrid, M. Hardion, ainsi que les plus hautes personnalités civiles et militaires, le second cirque des frères Amar, avec ses vingt trains routiers et son train spécial, a visité successivement Bilbao, Burgos, Pampelune, Santander, Oviédo, Léon et toutes les grandes villes du nord de l'Espagne.

» Son passage à Saint-Jacques de Compostelle, la ville sainte espagnole, au moment des grands pèlerinages annuels, a suscité d'incroyables déplacements de foule, et maintenant Madrid, Barcelone, Saragosse, Valence, Séville attendent avec la plus vive impatience la venue prochaine des « Ambassadeurs du Cirque ».

» Une fois de plus, les frères Amar, avec leur habituel esprit de décision, ont profité de l'ouverture de la frontière franco-espagnole pour organiser une grande tournée à travers l'Espagne, où, tout au haut de leurs six mâts, flottent nos « trois couleurs », ce qui constitue évidemment une excellente propagande française à l'étranger. »

Le directeur du siège social à Paris :
André DRUET.

Paris-presse

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RIChelieu 61-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-81

Les directeurs-gérants :
Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 13 septembre 1948, « Paris-presse » a été tiré à 470.750 exemplaires.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu Paris-2e

1 2 · 4 5 6 A B C D

MONTAPOT

(Suite de la première page.)

près à l'équipement des deux inconnus que l'on avait aperçus dans le parc de Montapot quatre heures avant l'assassinat du châtelain et également à ceux des deux voleurs de vélos de Nangis. Des différences apparaissent cependant — relativement minimes, il est vrai — dans les tailles et les corpulences.

Mais, détail beaucoup plus important, la reconstitution d'hier, renouvelée aujourd'hui, permet de supposer que l'homme qui attaqua M. Hammerly était gaucher. En effet, le vieux serviteur est formel : l'homme lui mit la main droit sur l'épaule. Toutefois, M. Hammerly ne peut préciser si son agresseur tenait un pistolet de l'autre main.

Le crime a été reconstitué hier.

Une fois de plus il nous a paru que des imprécisions accompagnaient le récit du vieil Hammerly.

M. Hammerly a expliqué qu'au moment où il se rendait dans son pavillon, venant de la cuisine du château où se trouvait sa femme, deux hommes surgirent de l'ombre. Le plus grand des deux lui dit, le saisissant par l'épaule :

— Haut les mains ! Toi... patron ?

Hammerly s'exécuta et répondit qu'il n'était que le serviteur. Puis il fit demi-tour et lentement, sans avoir lâché ce qu'il tenait dans les mains, il franchit les quelques mètres le séparant du perron.

A peine avait-il mis le pied sur les premières marches qu'il entendit, tout près, derrière lui, un nouveau « haut les mains ». Deux secondes après, deux coups de feu claquaient dans la nuit. Sans se retourner, il ouvrit précipitamment la porte de l'office, entra et s'enferma à double tour. Dix minutes plus tard, le silence étant revenu, il sortit — courageusement, cette fois, et sans arme — en compagnie de sa femme, pour aller alerter la famille Clément, à la ferme de Nosiong, chez qui le fils d'Hammerly, Jean, avait passé la soirée. Ni Hammerly ni sa femme ne cherchèrent alors à savoir ce qui était arrivé à leur maître.

Six invraisemblances

Toutefois, dans ces déclarations plusieurs fois répétées, six points semblent peu précis :

1° Comment Hammerly n'a-t-il pas entendu son maître qui, chaussé de bottes, descendait derrière lui, sur le chemin sec ?

2° Comment et pourquoi M. Phelippon, alors tout près de là, n'a-t-il pas entendu le « haut les mains » impératif adressé au serviteur ?

3° Comment ce même Hammerly, terrorisé, a-t-il pu descendre à pied et sans arme, quelques minutes seulement après cette aventure, à travers le parc obscur et plein d'embuscades possibles ?

Mais ce n'est pas tout.

— A un moment quelconque de ses déclarations, nous disait ce matin le commissaire Néant, le vieux Hammerly doit mentir. Nous l'avons interrogé hier pendant plusieurs heures. Il nous a toujours répété la même chose, à savoir qu'il n'en savait pas davantage !

Le mensonge d'Hammerly n'est peut-être que stupide. Peut-être « Alfred » ne déforme-t-il que très peu la vérité, dans le seul but de cacher sa peur. Il affirme avoir seulement entendu, au moment où il allait s'enfermer dans la cuisine, l'ordre bref : « Haut les mains ! », immédiatement suivi de deux coups de feu. Alors, trois nouvelles questions se posent :

4° Pourquoi les agresseurs, qui venaient de lui demander : « Toi, patron ? » et qui, par conséquent, ne connaissaient pas celui-ci, n'ont-ils pas posé la même question à M. Phelippon ? Pourquoi l'ont-ils abattu, sur-le-champ, sans discussion. On serait tenté de penser que Hammerly, dans sa terreur, aurait lui-même indiqué aux meurtriers l'arrivée de son patron ;

5° Le mensonge d'Hammerly cache-t-il autre chose ? A-t-il été menacé par les assassins, pour le cas où il donnerait à la police trop d'indications ?

6° Dit-il seulement tout ce qu'il a vu ?

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret le décès de M. Maurice Charbonnier, grand-père de Jacques Courcelle, correspondant de « Paris-presse » à Melun. Les obsèques auront lieu à Melun, le 15 septembre. « Paris-presse » adresse à la famille de son collaborateur ses condoléances émues.

COLONIES ITALIENNES

La France propose la mise sous tutelle italienne de la SOMALIE

Dans les salons des Beauvais du Quai d'Orsay, ce matin, à 11 heures, MM. Robert Schuman, Andrei Vychinski, Hector Mac Neil et Lewis Douglas ont repris la discussion sur le sort des colonies italiennes, qui doit être réglé avant le 15 septembre par les « Quatre ». Passée cette date, la question sera du ressort des Nations Unies.

Un accord général semble d'ores et déjà impossible. On peut, avec un peu d'optimisme, envisager un règlement sur la Somalie, puisque les vues des « Quatre » ne diffèrent pas trop. Mais déjà, pour l'Erythrée, le problème est plus complexe et en ce qui concerne la Libye (Tripolitaine et Cyrénaïque), les positions semblent inconciliables.

La proposition française

Ce matin, après qu'eurent été réglées quelques questions de procédure, M. Vichinsky a fait un long exposé de la thèse soviétique.

Puis M. Couve de Murville, délégué français, a proposé que la conférence admette le principe du retour de la Somalie sous mandat italien, par délégation des Nations Unies.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont accepté. L'U. R. S. S. élabore sa réponse.

Lorsque M. Lewis Douglas accepta la proposition française, il se tourna vers M. Vichinsky qui, dans son discours, avait réclamé le retour à l'Italie de toutes ses colonies, et lui dit :

— Rappelez-vous ce proverbe français : « Un bon tiens vaut mieux que » deux tu l'auras ».

Mais on apprend que les Russes répugnent à accepter la proposition française sous prétexte que, de l'avis de Moscou, la Somalie ne saurait être mise sous tutelle italienne sans que la durée de cette tutelle soit fixée.

Les "Quatre" pourraient discuter à Paris le problème allemand (?)

L'agence américaine « Associated Press », sous la signature d'Eddy Gilmore, son correspondant de Moscou, fait ainsi le point des pourparlers à « Quatre » qui, depuis plusieurs semaines, se déroulent dans la capitale soviétique, pour amener un règlement du problème berlinois :

Une nouvelle entrevue entre les représentants des puissances occidentales et M. Molotov aura lieu probablement aujourd'hui et certainement demain ou plus tard, mais il ne semble pas, apprend-on de source digne de foi, que les ambassadeurs aient demandé à être reçus par le généralissime Staline.

Tout est prêt pour un échange de vues qui, semble-t-il, doit mettre fin, d'une façon ou d'une autre, aux conversations commencées le 30 juillet dernier.

On croit savoir, en effet, que les ambassadeurs, se conformant aux instructions reçues, chercheront à obtenir, in extremis, un accord de principe permettant de sortir l'impasse berlinoise, quitte à renvoyer l'ensemble des problèm s allemands, y compris celui de Berlin, au Conseil des Ministres des Affaires Etrangères réuni à Paris. Ainsi prendraient fin, pour l'instant du moins, les conversations de Moscou.

Envahi par les troupes indiennes

L'ETAT DE HAIDERABAD *fait appel* au Conseil de sécurité

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LONDRES, 14 septembre (par téléphone).

L'INVASION du Haïderabad par l'Inde cause les plus vives inquiétudes à Londres, en raison du facteur de discorde et même de conflit que cette action militaire peut constituer entre l'Inde et le Pakistan.

La guerre aux Indes secouerait l'Extrême-Orient comme un tremblement de terre, dans lequel notre Indochine, la Malaisie, la Malaisie britannique, les Indes néerlandaises seraient également menacées.

Une guerre totale entre les deux dominions, dans laquelle 400 millions d'hommes s'entretueraient, constitue un danger effroyable que les Anglais sont les tout premiers à redouter.

Mais le gouvernement a refusé, jusqu'à présent, d'intervenir.

Selon le dernier communiqué de La Nouvelle-Delhi, les forces indiennes, poursuivant leur avance, seraient parvenues à moins de 160 kilomètres à l'est et à l'ouest de la capitale.

Le nizam a lancé un appel au Conseil de sécurité de l'O. N. U., appel que les membres du Conseil étudient actuellement à Paris. Si la tension montait entre l'Inde et le Pakistan, le Conseil de sécurité serait habilité à déclarer la situation dans les Indes comme constituant « un danger pour la paix du monde » et à ordonner soit un « cessez le feu », soit une série de sanctions économiques et politiques.

LES BANDITS DE LA RUE DE BERRI avaient un complice dans la place

Les policiers tentent de l'identifier

L'interrogatoire des trois spécialistes de l'agression qui ont tenté d'opérer, hier, vers 17 h. 30, 29, rue de Berri, se poursuit dans le cabinet de l'officier de police Lacoste. Après avoir tenté de nier, Alexandre Colonna, déjà condamné à 7 mois de prison, Francesco Giapaoli et François Lega, 47 ans, ont avoué. Ce dernier est titulaire de sept condamnations. La dernière, à 6 ans de bagne, lui a été infligée pour vol.

On sait que les gangsters ont été captures, grâce à l'attitude courageuse du gardien : M. Eugène Walter. Celui-ci avait remarqué les étranges allées et venues des trois hommes. Or, lorsqu'il descendit dans les sous-sols où se trouvent les chambres fortes de la Société Nationale des intérêts privés, il remarqua que la porte blindée était entrouverte. M. Walter vit aussi que trois valises avaient été placées sur le chemin de ronde. Aussitôt il alerta le fondé de pouvoir de l'établissement : aucun employé n'était descendu aux coffres.

M. Walter s'arma alors de son revolver et descendit au sous-sol. L'un des bandits qui s'y trouvait tira sur le gardien. La balle vint s'écraser contre le mur, dix centimètres au-dessus de sa tête.

Aussitôt après ce fut la poursuite dans la rue de Berri, puis l'arrestation des trois hommes sur la plate-forme de l'autobus 43. Mais la tâche des policiers n'est pas terminée. L'inspecteur principal Meyer à la conviction que les malfaiteurs avaient un complice dans la place. Sinon comment auraient-ils pu apporter les valises sur le chemin de ronde ? Comment auraient-ils pu avoir un double des trois clés permettant d'accéder à la sortie des coffres ? Les recherches des policiers se trouvent circonscrites, car dix employés seulement pouvaient disposer des clés entre midi et 14 h. 30.

Giapaloi et ses amis n'ignoraient pas que M. Behlinger, accompagné de deux employés, descend habituellement vers 18 heures, déposer dans le coffre 5 ou 6 millions en espèces et une vingtaine de millions en titres.

C'est le complice, véritable cheville ouvrière de l'agression qu'les policiers recherchent.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps couvert et brumeux. Assez belles éclaircies l'après-midi. Vent sud-ouest faible. Température en hausse de 1 à 3 degrés.

mots croisés

PROBLEME N° 919

HOR. — 1. Qualifie un homme proche de ses sous. — 2. Cochers de jadis. — 3. Eloigna. — 4. Sur le Tech. Etat musulman. — 5. Article. Le meunier fut fusillé en 1804. — 6. Cardinaux. Vieilles armées. — 7. Spectacle splendide. — 8. D'un auxiliaire. Principal personnage. — 9. Parties du corps. Note. — 10. Finta. Ru hébreu ; jardin.

VERT. — I. Médicament cher au foubib. Chahes. — II. Elles font la fête. — III. Ancien souverain. Au monde. Doute mois. — IV. Auxiliaire. Fleuve. — V. Charrue. Pont de Paris. — VI. Roi d'Israël. Lagune desséchée. — VII. En épelant : cavité du corps. Déesse. Fait preuve d'audace. — VIII. Personnage distingué. — IX. Préposition. Dans la Charente-Maritime. Ile. — X. Purgatif. Lieu de délices.

Solution du problème n° 918

HOR. — 1. Rat. Arlosa. — 2. Amatrice. — 3. Mataages. — 4. Orna. Ilote. — 5. Na. Dupes. — 6. Pate. Eth (Hie). — 7. Ut. Tas. Ame. — 8. Réa. Ages. — 9. Réotien. — 10. Donner. Un.

VERT. — I. Ramoneurs. — II. Amarante. — III. Tarn. Abo. — IV. Tiaret. En. — V. Ara. Anon. — VI. Relies. Te. — VII. Icelui. Air. — VIII. Oesophage. — IX. Tétu. Menu. — X. Ogresses.

Passages disponibl. PARIS-SYDNEY Par Avion DC-6

Prochains départs : 20 septembre 20 octobre

CENTRAL AEROMARITIME
4, place de l'Opéra, PARIS (2e)
OPEra 36-27

ACHETEZ AUJOURD'HUI Confidences

Vous y lirez

D'ÉMOUVANTES HISTOIRES VRAIES :

- LA PASSION DE SŒUR BÉATRICE
- L'ENFANT ADOPTÉ
- FEMME DE CHAMPION

Confidences

EN VENTE PARTOUT
24 PAGES ★ 15 FRANCS

SÉRUM DE VÉRITÉ

(Suite de la première page.)

paupières obstinément baissées, ce n'est plus l'obscurité que je « vois ». C'est un nuage pourpre foncé, velouté comme une aile de papillon ; un rouge chaud, presque palpable...

— Douze...

Le même nuage immobile, le même velours... Mais d'un bleu profond, d'un bleu que je n'ai jamais vu, extraordinaire, merveilleux...

— Treize...

Le velours est devenu orangé... Puis, presque aussitôt, il prend la couleur de l'émeraude. Une émeraude vivante sur laquelle voleite une poussière d'argent...

— Quinze...

Un grand trou noir.

Dans un jardin de rêve...

Ensuite, je ne sais plus... Et puis un oiseau chante... Un oiseau bleu saphir, perché sur une branche de porcelaine rose. Un autre lui répond, bleu turquoise celui-là, posé sur une grande fleur mauve. Et voici d'autres oiseaux, d'autres fleurs, des arbres aux branches enroulées de lianes légères comme des rubans. Les fleurs sont étranges, les oiseaux inconnus, tout cela est bleu, rose, mauve, vert, en tons merveilleusement doux de pastel sur un fond uniformément blanc, qui, peu à peu, tourne au jaune paille. Les oiseaux chantent et c'est du cristal qui vibre, assourdi ; les fleurs sentent bon et — étrange — je « vois » leur parfum. Et puis les fleurs bougent comme si une brise venait de se lever, et c'est un tintement comme la cloche d'une chapelle dans le lointain...

Le tintement s'enfle, grandit, devient un hurlement d'ouragan, un grondement d'Apocalypse... Il n'y a plus de jardin, plus d'oiseaux, mais une forme noire qui se penche sur moi et qui hurle, hurle... Et puis...

— Non ! Non ! Ce n'est pas moi !...

Je viens de crier, je crois. La forme se dessine ; c'est un homme... Je sens la réalité qui se reforme autour de moi, je sens qu'il faut absolument que je m'accroche à quelque chose. Mais à quoi ? Et pourquoi m'accrocher ?... Ah ! oui... J'ai compté... Un... deux... La seringue... Il faut que je m'accroche... Le policier... Cette voix que j'entends sans comprendre ce qu'elle dit... Pourquoi faut-il que je m'accroche ?... Et à quoi ?... Oui... oui... je... Cinéma... cinéma...

— Ce n'est pas moi ! J'étais au cinéma !

Et la voix, que je comprends maintenant :

— Ne fais pas l'imbécile ! Tu viens d'avouer...

M. P.

Prochain article :

« Un mot arraché au réveil... »

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DES ANEMONES

1. Carioca II (A. Libert) (100) G. 14 à Mme Beauchêne ..... P. 10
2. Colombe R (L. Rejole) (100) ..P. 53
3. Clayton (M. Perlbarg) (105) ..P. 20
Temps : 2'17"4/10, 2'17"6/10, 2'2"4/10.
— Réduction km. : 1'41"1/10
N. pl. : 101, 102, 103, 107, 110.

PRIX DE MORTAIN

1. Brahma III Ac. Lecomte) (205) G. 21
A M. E. Aculaterre ..... P. 12
2. Bijanticus (N. Tebeckasaff) (216) P. 13
3. Bettina M (R.-C. Simonard) (220) P. 20
Temps : 3'27", 3'27"2/10, 3'26"2/10.
— Réduction km. : 1'32".
N. pl. : 201, 203, 204, 207, 209, 212, 213, 217, 218, 219, 221, 222.

BOURSE DE PARIS du 14 sept. 1948

Les mesures financières attendues ont donné naissance aux rumeurs les plus variées et la séance d'aujourd'hui présente la physionomie classique des mauvais jours : les Rentes baissent, l'or monte en flèche, les étrangères sont fermes et les industrielles indécises, plutôt lourdes.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	67	65 30
5 0/0 1920	126	124 20
3 1/2 0/0 Amort. 1942	72 90	72 20
3 0/0 Amort. 1942	66 50	65
3 0/0 Amort. 1945	65 90	65 10
Crédit Nat. 3 1/2 1943	4705	.....
Crédit Nat. juillet 1945	7000	7000
Banque de l'Indochine	20300	20100
Crédit National	3500	3500
B. N. C. I.	824	825
Banque Union Parisienne	1444	1420
Crédit Commercial France	1200	1200
Crédit Industriel	1449	1420
Crédit Foncier France	1920	1850
Crédit Lyonnais	1525	1525
Société Marseillaise Créd.	1820	1520
Suez (action)	85500	87700
Métropolitain	.....	520
Santa-Fé	11250	11400
Lyonnaise des Eaux	1670	1620
Tramw. Chaudfal.	1415	1410
C. P. D. E.	1501	1501
Union d'Electricité	696	697
Gaz et Electricité Réunis	758	720
Gaz France-Etranger	7725	7550
Chantiers de St-Nazaire	1151	1160
Fives-Lille	875	.....
Forges Nord-Est	744	749
Denain-Anzin	1474	1450
Peugeot	915	914
Schneider	5925	5900

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	565	563
Lens	823	820
Le Nickel	1610	1653
Penarroya	2400	2415
Française des pétroles	2840	2800
Gafsa	1920	1915
Air Liquide	1700	1681
Berliet	1960	1945
Kuhlmann	1500	1481
Péchiney	1010	998
Rhône-Poulenc	1465	1445
Saint-Gobain	3100	3090
Chargeurs Réunis	2310	2850
Brasserie Quilmès	33300	33250
Raffinerie Say	406	406
Cuiller et Chaussons	560	560
Plantations Hévéas	690	690
Afrique Occidentale	4965	4825
Canadian Pacific	5700	5850
Rio Tinto (unité)	18200	18700
Est Asiatique Danois	40800	41500

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2370	2275
Ile Beers	19250	19350
Shell Transport	3650	3700
France Wyoming	7250	7225
Roan Antelope	662	670

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 665.000 ; Napoléon, 5.325-5.275-5.300 ; Suisse, 5.000-4.975 ; Union latine, 4.850 ; Souverain, 6.275-6.250 ; 5 dollars, 5.750 ; Casse, 455 env. — PAPIER : Dollar, 310-310,40 ; Escudo, 1.243.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.120 ; Dollar (petite coup.), 413 ; Suisse, 105 ; Belge, 7.75-7.85 ; Cour. danoise, 33,25 ; Cour. norvégienne, 43 ; Cour. suédoise, 64,25 ; Florin, 65 ; Peseta, 11,75-12.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière ». *Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS*

Economies et tour de vis

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

eru mais une vive opposition se fait jour contre l'augmentation de 30 p. 100 des tarifs voyageurs et 20 p. 100 des tarifs marchandises réclamée par la S.N.C.F. On craint une répercussion fâcheuse sur les prix.

Pour le lait, on ne sait encore quel prix sera fixé à la production.

On semble s'orienter vers un prix de 20 francs le litre de lait au lieu des 24 francs réclamés par les producteurs. C'est trop peu pour certains, mais suffisant pour la majorité.

Pour compenser la hausse

Certes, il ne faut pas se gargariser plus longtemps du chimérique espoir de faire baisser le prix de la vie à une époque où la courbe des prix mondiaux est tout entière à la hausse. Mais il faut que les 1.250 francs par mois accordés par M. Queuille sous forme d'augmentation définitivement acquise suffisent à compenser les charges nouvelles qui vont résulter pour les populations citadines, plus particulièrement du prix des transports et de la suppression des subventions.

C'est là que le gouvernement se doit de remporter une victoire, difficile mais spectaculaire, sur certains prix scandaleusement élevés et sans rapport avec un coefficient légitime, comme c'est le cas pour la viande.

Mais là encore aucune décision n'est arrêtée. M. Coudé du Foresto propose un retour au dirigisme intégral : commissions d'achat — voire réquisition à la ferme — et taxation à tous les stades. Certains ministres craignent le rétablissement du marché noir de la viande et proposent d'obliger simplement les marchands de bestiaux à fournir un contingent déterminé de bétail, faute de quoi leur carte professionnelle leur serait retirée.

A TRAVERS LA FRANCE

BLESSE D'UNE BALLE DE REVOLVER AU VENTRE par le Portugais Antoine de Syiva, quarante-quatre ans, 54, chemin de la Courneuve, à Drancy, M. Louis Fatou, vingt-sept ans, 25, rue Jeanne, est à l'hôpital Saint-Louis. Etat grave.

ATTAQUE, HIER SOIR, A 21 H. 30, A SON DOMICILE, 19, rue Pergolèse, par deux femmes et un homme, M. Raincot est délesté de 1.500 francs.

L'ESPAGNOL FELICIANO CARRERA ACCUSE d'avoir administré à sa femme et à son fils de l'arsenic à plusieurs reprises, a été inculpé d'empoisonnement et placé sous mandat de dépôt à la Santé.

UNE SPECIALISTE DU VOL A LA TIRE, Solange L..., seize ans, est prise en flagrant délit, hier, dans un magasin de la rive droite.

LE PAVILLON DE M. PINATOL, secrétaire général du service administratif au ministère de l'Intérieur, 52, boulevard de Saint-Cloud, à Garches, reçoit la visite de cambrioleurs. Vol important.

BAGARRE A FORBACH DANS UNE CAVE-DANCING du faubourg Bellevue. Cent personnes en viennent aux mains, la police intervient. Trente blessés sans gravité.

ETRANGER

LE PANDIT NEHRU ne pourra pas assister à l'assemblée générale de l'O.N.U., en raison des événements aux Indes.

LE RHUM MAMITA
Recherche pour PARIS-SEINE-SEINE-et-OISE-SEINE-et-MARNE
REPRESENTANTS
pour vente en acquit Rhums et liqueurs. Ecrire seulement
LAURENT MONOPOLE
5, rue du Boccador, PARIS-8e

Avis aux confectionneurs !
VELOURS DE LAINE
DISPONIBLE AUX ETABLISSEMENTS
DUCHENE et ALBRECHT
76-78, Champs-Elysées, PARIS
Téléphone ELY. 57-46

EXPOSITION
(Tous les jours de 9 h. à 19 h.)
74, Champs-Elysées, au nouveau magasin-exposition LEVITAN, présentation de magnifiques ensembles décoratifs, mettant en honneur la tradition du beau meuble français.
Cette présentation a aussi pour but de montrer que la décoration du « chez soi » n'est plus l'apanage d'une seule classe.
Grâce à l'organisation rationnelle de son département décoration M. LEVITAN, peut, aujourd'hui, pour un budget modéré, tout en sauvegardant le caractère de haute tenue artistique, décorer le home de chacun selon sa personnalité.
Des décorateurs ensembliers sont à la disposition des visiteurs, qui recevront gracieusement une luxueuse plaquette-documentation.
Fermé Dimanche et Lundi.

BIENTOT CHAUVE ?
Vous êtes encore à temps
RECOUVREZ VOS CHEVEUX sans pommades ni médicaments. Conditions paiement après résultat. Consultation gratuite ctre enveloppe timbrée. REXOL, service I, Beausoleil (A.-M.)

FUMEURS
réalisez 50 % d'économies Echantillons et renseignements contre mandat ou remboursement 100 fr. HECQUET à Plaisance (Gers)

REFRIGERATEURS MENAGERS
ET COMMERCIAUX - GLACIERES ELECTRIQUES - LIVRABLES IMM.
Tous systèmes, tous modèles, tous prix
SCEM, 17 r. de Paradis, Paris Pro. 46-36

ACHAT BIJOUX BRILLANTS
8 OR, PIECES D'ARGENT
boulevard Montmartre - ROLAND

JANE DUVERNE
présente actuellement
LA COLLECTION AUTOMNE - HIVER
15 heures
10 rue Duphot

Avis aux confectionneurs !
VELOURS DE LAINE
DISPONIBLE AUX ETABLISSEMENTS
DUCHENE et ALBRECHT
76-78, Champs-Elysées, PARIS
Téléphone ELY. 57-46

VENDEZ vos LIVRES le lot pas cher.
Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

Avis aux futurs mariés
L'importante question du « repas de noces » trouve toujours une solution satisfaisante à tous points de vue chez Germaine et André Pignarre aux GRANDS SALONS DE LA RIVE GAUCHE, 99, rue d'Alésia (14e). Tél. VAU. 17-35. Demandez menus et tous renseignements.

DANS SA COLLECTION D'HIVER
CHARMY
27, rue du 4-Septembre
TOUS LES JOURS A 15 HEURES
(sauf samedi)
présente des modèles prêts à porter prix et qualités incomparables
Cannes - Le Touquet - Hollywood

PLUS DE FEUX DE CHEMINEE AVEC LA FUSEE CICAM
INDISPENSABLE DANS CHAQUE MAISON
VENTE EN GROS : Ets MARCOUX & Cie
65, Avenue de la République - PARIS Xe - Tél. : OBE. 18.00

SOULAGE

Les spectacles

L'ETRANGE INCIDENT

De temps à autre, entre le sourire de Rita Hayworth et les jambes de Betty Grable, Hollywood s'offre le luxe de dénoncer, par la voix du cinéma — celle qui porte le plus loin et atteint le plus de monde — l'une quelconque de ses plaies sociales. Il le fait alors très bravement, allant au fond des choses, sans la moindre concession à la morale, ni au respect humain, ni au spectateur sensible..., ni même à la censure de M. Eric Johnson.

Dans cet ordre d'idées, nous avons vu les films d'Henry Hattaway, *Crossfire* de Dmytryk, et l'admirable *Raisins de la colère* de John Ford ; nous verrons bientôt *Gentlemen's agreement*, et nous venons de voir *L'Etrange Incident*...

Imaginez un « western » qui serait autre chose qu'une suite de chevauchées et de fusillades, dans de beaux paysages de plaines de l'Ouest ; un « western » qui aurait une chair et une âme, et qui prétendrait non pas au rang d'épopée, mais à celui — beaucoup plus modeste — de document humain, avec tout ce que cela comporte de cruelle banalité.

Simple « incident », en effet, que la mort tragique... et inutile de trois hommes, lynchés « par erreur » pour un crime qu'ils n'ont pas commis ! Il a suffi que coure, dans ce village du Far-West, le bruit du meurtre d'un fermier et du vol de son troupeau pour que des hommes, assoiffés de vengeance, se livrent à une effroyable chasse à l'homme.

Trois inconnus sont découverts la nuit dans la montagne. Parce qu'ils sont étrangers au pays, on n'écoutera pas leurs protestations d'innocence : la terrible loi de lynch sera appliquée par la meute haineuse.

Au matin, le shérif viendra leur annoncer que tous les bruits étaient faux ; aucun fermier n'a été tué ni aucun troupeau volé. Les étrangers ont été pendus pour rien.

On en parlera un peu pendant un jour, et puis cet « incident » sera oublié ; tout rentrera dans l'ordre.

Réalisé par William Wellmann sur un scénario de Lamar Trotti, ce film est d'une âpreté bouleversante. Constamment, on pense à Steinbeck et à son univers peuplé de « trimards », de pauvres hères, et de pêcheurs de lune au ventre creux. On a envie de bondir de son fauteuil, de crier son indignation, sa honte, son refus d'admettre. Et c'est ainsi que l'on s'aperçoit que l'œuvre de William Wellmann atteint son but...

Il n'est rien de tel, pour juger du talent d'un acteur, que de le voir, à quelques heures d'intervalle, dans des rôles totalement différents. *L'Etrange Incident* est joué (tout comme *Femme ou maîtresse*) par Dana Andrews et Henry Fonda.

D'une part, deux hommes civilisés qui se disputent l'amour d'une femme ; d'autre part, deux êtres primitifs et frustes, qui cherchent à s'arracher mutuellement le droit de vivre. Dans les deux cas, Dana Andrews et Henry Fonda ont fait des créations de premier ordre.

Claude HERVIN.

FEMME OU MAITRESSE

OTTO PREMINGER passe, à Hollywood-la-sentimentale, pour être le grand spécialiste du cœur féminin.

Ce Viennois affable, très homme du monde (comme le fut son compatriote et ami Lubitsch), aux manières courtoises, au verbe mesuré, frotté de culture française et ayant acquis d'américanisme juste ce qu'il fallait, mais pas plus, s'entend à déchiffrer, avec une virtuosité sans pareille, tous les augures et tous les problèmes qui régissent les réactions des femmes.

Les drames d'amour où s'affrontent des caractères très entiers sont le domaine de Preminger. Il l'a prouvé, maintes fois, en particulier avec « Laura ».

« Femme et Maîtresse » s'inscrit dans la même lignée. Mais cette œuvre traite aussi d'un problème social : la situation (fausse) de la femme libre, celle qui travaille et qui vit à sa guise. Aux Etats-Unis, elle est en marge de la société. Et, forcément, à la longue, cette mise au ban finit par la lasser et par lui dicter des solutions extrêmes.

Daisy Kenyon, l'héroïne du film de Preminger, est une dessinatrice, très élégante et très belle (bien que pas toute jeune), qui aime un brillant avocat, Dan O'Mara, marié et père de famille. Leur liaison dure depuis plusieurs années, mais Dan, très pris par ses affaires, ne consacre à sa maîtresse que fort peu de temps et, de plus, refuse de se séparer de sa femme. Découragée, Daisy finit par épouser Peter Lagham, un brave garçon à peine démobilisé, qui s'adapte mal à la vie civile et qui entoure la jeune femme d'une attention vigilante.

Le thème de « Femme ou Maîtresse » est précisément l'évolution de la femme, sa renonciation à l'homme auquel elle est attachée par la chair et par le cœur, pour le refuge qu'elle trouve auprès de celui dont elle est aimée.

Otto Preminger a traité ce problème psychologique avec un sens très aigu des nuances. Aucune vulgarité, aucune convention dans sa mise en scène, pas une ombre de mauvais goût. Tout n'est que demi-teintes, touches délicates, finesses, plus suggérées qu'indiquées.

L'atmosphère du film est, constamment très tendre. On assiste, en particulier, à l'audience d'un procès en divorce à New-York et à un aperçu des mœurs scandaleuses de la justice américaine. Les extérieurs, tournés dans New-York même, ont cet aspect d'authenticité qui font les excellents films.

Joan Crawford est Daisy Kenyon. Depuis que cette actrice a renoncé aux rôles de jeunes évaporées, son talent semble avoir décuplé. Dans « Mildred Pierce », elle nous avait étonné dans « Femme ou Maîtresse », elle nous émerveille par sa finesse, sa sobriété, sa merveilleuse sensibilité, son beau visage un peu flétri, mais étonnamment mobile, son art de « vivre » son personnage. Joan Crawford est décidément une grande artiste.

Autour d'elle, Dana Andrews (Dan) et Henry Fonda (Peter) rivalisent d'autorité et de simplicité.

Avec un autre réalisateur « Femme ou Maîtresse » serait un « film d'acteurs » ; avec Preminger, c'est un « film d'équipe ».

C. H.

AIMÉ CLARIOND va présenter à Paris un nouvel Othello : LÉOPOLD BIBERTI

Un Othello, américain et cinématographique, a déjà ce mois-ci attiré l'attention de Paris. Mais il s'agissait d'un acteur-fou qui, pris à son propre jeu, se laissait envahir par la criminelle jalousie de son personnage.

Grâce à Aimé Clariond, un Othello plus shakespearien quoique Suisse par sa naissance, va nous être rendu au théâtre Marigny.

— Oui, je présente « Othello » en préface à la saison de Jean-Louis Barrault, dit l'ancien sociétaire du Français. Mais ce n'est pas tant pour en montrer une mise en scène nouvelle ou bien y incarner moi-même Iago, que pour avoir la joie de révéler un acteur inconnu à Paris, Léopold Biberti, que campe un Moce de Venise comme on vit peu...

Aimé Clariond nous apprend ainsi qu'il découvrit Léopold Biberti par hasard. Béranger lui avait demandé de jouer « Othello » à Lausanne. C'est là qu'il fit la connaissance de celui dont il n'hésite pas à dire :

— Depuis Mounet Sully, je n'ai pas vu pareil acteur. Je crois qu'il est le dernier tragédien vivant...

Léopold Biberti est âgé de cinquante ans. Il est Bernois. La distribution d' « Othello » sera suisse en grande partie. Ainsi Desdémone sera interprétée par Eléonore Hirt, qui appartient d'ailleurs à la compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault.

La mise en scène est due à Jean Mauclaire, et les décors seront signés par le Génevois Bodjol.

— Ce spectacle, poursuit Aimé Clariond, a été présenté en Suisse et à Lyon. Franchement, je ne le crois pas déplacé dans ce théâtre ; il me paraît au contraire tout à fait dans la ligne tracée par ses animateurs.

On jouera « Othello » jusqu'au 17 octobre, date à laquelle Barrault doit créer « La Peste » d'Albert Camus. Aimé Clariond, à cette date, partira en tournée avec « Millemort » qu'il espère bien présenter en mars à Paris. Mais dans quel théâtre ? Il ne le sait pas encore.

Henri SPADE.

Au théâtre de l'Étoile

Myrio et Desha Les Débonnaires

LE numéro qui m'a le plus touché à ce spectacle de réouverture de l'Etoile est celui des danseurs Myrio et Desha. Pour tout avouer, il m'a profondément ému.

Dans leur art, Myrio et Desha sont les premiers. Ils le sont depuis très longtemps. Alors, n'est-ce pas, ils ne sont plus jeunes. Desha, surtout, porte sur le visage (mais sur le visage seulement !) la marque des ans. Elle le sait. Et elle l'avoue au public avec un grand courage — un courage qui touche à la mortification.

Pour leur rentrée à Paris, Myrio et Desha ont complètement modifié leur numéro. A présent, ils dansent des parodies, avec des masques. Celle des nègres de Harlem est trépidante et syncopée. Celle des « mannequins de cire » est faite, à la fois, d'humour et de grâce. Les masques qu'ils portent, dans cette composition, sont ceux d'adolescents roses et lisses aux joues en fleurs. Celui de Desha (d'une beauté exquise) a les traits de Desha à 20 ans. Et les « mannequins de cire » sont accompagnés, à l'orchestre, par la *Valse de l'adieu*, de Chopin !

Je m'incline devant ces artistes qui ont autant d'intelligence lucide et d'amour de leur métier. Voici une grande leçon, dont beaucoup de confrères de Myrio et Desha pourraient faire leur profit !

Mais cette modestie me paraît excessive.

Transfuges du Lido, les Débonnaires retrouvent le même succès sur la scène de l'Etoile. Leur travail (bien réglé vocalement), abondé en trouvailles burlesques et la virtuosité de leurs claquettes feraient passer ces cinq garçons pour des élèves de Fred Astaire.

Robert DANIEL.

Un cinéma français vient de s'ouvrir à New-York

NEW-YORK, 14 septembre (A.P.).

Le « Paris Théâtre », salle de 571 places appartenant à « Pathé Cinéma », a été inauguré hier soir avec la projection de la « Symphonie Pastorale », de Jean Delannoy.

Cette salle occupe le rez-de-chaussée et les deux premiers étages d'un immeuble neuf sis à Manhatan.

Au cours de l'inauguration, M. Ludovic Chancel, consul général de France à New-York, a lu un message de l'ambassadeur, M. Henri Bonnet.

Mme Henri Bonnet était présente, ainsi que l'ancien champion du monde de boxe Georges Carpentier, le compositeur Irving Berlin et Mrs Elliot Roosevelt.

JOHANSSON sera dangereux pour HANSENNE dans le 1.500 de France-Finlande

Les vedettes de l'athlétisme finlandais, décimées par la guerre, ou trop vieilles aujourd'hui, ne peuvent apporter le concours de leur talent à leur pays.

L'athlétisme finlandais traverse une mauvaise passe. Iso Hollo, Salminen, Maeki, Nikkanen, Pekuri, Kotkas, etc..., n'ont pas de remplaçants. Storskrubb et Barland sont en déclin.

Les jeunes ne sont pas venus combler les vides, conséquence du martyre subi ces dernières années par cette petite et vaillante nation.

Un seul jeune s'est imposé, un sujet de grand avenir, Dennis Johansson, âgé de 21 ans, qui vient de battre le record finlandais du 1.500 m. en 3' 49" 6/10, terminant à 4/10e de seconde seulement du vainqueur olympique Eriksson.

On sait que Marcel Hansenne courra dimanche le 1.500 m. On lui prête également l'intention d'améliorer le record de France (3' 47" 9/10), si les circonstances sont évidemment favorables.

Johannson sera pour lui en même temps qu'un adversaire dangereux un excellent auxiliaire pour sa tentative.

Parmi les autres athlètes finnois de valeur que nous verrons évoluer à Colombes, signalons Mekkala, 14' 29" 8/10 au 5.000 m. et Koskela, 14' 28" sur la même distance; Nicklen et Honkonen, 1 m. 97 en hauteur ; Simola, 7 m. 23 en longueur; Lehtila, 15 m. 80 au poids; Kataja, 4 m. 25 et Olenius, 4 m. 20 à la perche; Nyquist, 47 m. 57 au disque; Rautavaara, champion olympique, 70 m. 33 et Hjitanien, 68 m. 81 au javelot.

Raymond MARCILLAC.

« LILLE abuse du démarquage » *estime Raymond Dubly*

LILLE. — L'ex-ailier gauche de l'équipe de France, Raymond Dubly, a suivi le match Lille-Stade-Red Star avec intérêt. Le Roubaisien avouait avoir été déçu par la production des attaquants nordistes.

— On veut aujourd'hui, disait-il, abuser du dédoublement et du démarquage à tel point que des passes à l'ailier furent faites dans le vide, aucun partenaire n'étant placé pour utiliser la balle.

Cette tactique du dédoublement, employée actuellement par le Racing Club de Paris notamment, peut être efficace à condition que les joueurs soient à même de soutenir un train extrêmement rapide, ce qui ne fut pas le cas des Lillois contre le Stade. — G. de F.

Racing-Arsenal aura lieu

M. Dehaye, président du Racing de Paris est revenu de son voyage en Grande-Bretagne où il a discuté des derniers détails du traditionnel Racing-Arsenal.

— Il est pour ainsi dire définitif, nous a-t-il déclaré, que le match aura lieu le 1er novembre. Arsenal, m'a-t-il confirmé qu'il déplacera sa grande équipe, ce qui n'est pas un vain mot. Je l'ai vue battre celle d'Aston Villa et il ne fait pas de doute que les « canonniers d'Highbury » sont plus forts que l'an dernier !

Par ailleurs, le président des « ciel et blanc » a conclu une rencontre pour son club dans le courant du mois d'avril, en Irlande, contre les « Bohemians » de Dublin.

★ Le Lillois Roger Vandooren a ouvert dimanche, à Lille, un bar baptisé « Le Corner ».

★ Pour rencontrer cet après-midi le Standard de Liége, le Stade Français-Red Star a convoqué Lozia, Frogér, Boelman, Moulet. Il est probable que Grillon cédera sa place à Bican.

La gazette des Nations

● **Camille Danguillaume** court aujourd'hui un critérium de 140 kilomètres à Châtelet-Malvaleix, et jeudi il disputera une kermesse de 120 kilomètres au Bouscau. Il rejoindra Paris vendredi.

● **Roger Lambrecht** sera à Paris vendredi. Il y a rendez-vous à midi avec Paul Le Drogo.

● **Vito Ortelli**, souffrant d'un furoncle, se voit dans l'obligation de déclarer forfait.

● **René Berton**, poulain de Francis Pélissier, très fort au Tour de l'Ouest, nous a confirmé sa participation.

● **Jacques Girard**, aujourd'hui refait pour le Maine fois le parcours en entier.

● **L'Australien Alby Barlow** s'est entraîné hier sur le parcours.

● **Les directeurs sportifs** et nos confrères de la presse sportive sont priés d'assister à une réunion au cours de laquelle le tirage au sort de l'ordre des départs sera effectué, qui aura lieu demain mercredi, à 18 heures, à « Paris-presse ».

● **Magni et Koblet** arriveront jeudi à Paris.

NORI AMANO passe « pro »

Après ses camarades de club Delescluses, Lasne et J. Le Nizerhy, l'acébébiste noir Amano passera le 1er octobre professionnel et débutera sous sa nouvelle étiquette au Vel' d'Hiv' le 10 octobre probablement. Français au lendemain de Paris-Beaugency qu'il gagna le 9 mai dernier, Amano n'a malheureusement pu être retenu pour les Jeux Olympiques alors qu'il est un des éléments amateurs les plus en vue de la saison. Voilà un homme qui sera particulièrement recherché par les directeurs sportifs en quête de talents nouveaux et sûrs. — L. N.

France-Finlande Gazette

● *L'équipe de Finlande qui doit rencontrer les athlètes français, dimanche, à Colombes arrivera par avion en deux détachements ; le premier atterrira au Bourget jeudi 16, précédant le second de 24 heures.*

● *24 athlètes, dont le champion olympique du javelot, Rantavaara, quatre dirigeants et une nombreuse délégation de journalistes seront du voyage.*

Paris-presse ...sport partout...

DUBUISSON remplacera NEUVILLE aux "Nations"

Avec les coureurs, c'est toujours la même chanson ! Ils signent des contrats et, en rentrant chez eux, ils s'aperçoivent, bien souvent même leur manager le leur fait remarquer, que pour la même date ils s'étaient déjà engagés ailleurs.

Ce cas, trop fréquent, hélas ! — il faudra bien qu'un jour cette question de contrat soit réglée ; le directeur sportif étant, il nous semble, le plus qualifié pour donner ou refuser son accord. — est celui de François Neuville. A Brasschaat, en nous donnant sa signature, il n'avait pas pensé que fin juillet il s'était engagé pour courir, le 19, un critérium à Waremme.

Le second de Paris-Brest-Paris étant forfait, nous lui avons trouvé un remplaçant en la personne de son camarade Wallon Albert Dubuisson.

Celui-ci, sur les instances pressantes de Marcel Veninaux, plus intéressé à le voir profiter de sa forme actuelle en courant le Grand Prix des Nations de « Paris-presse » que de disputer deux kermesses belges, s'est rendu aux bonnes raisons de son directeur sportif et sera vendredi matin à Paris.

Le vainqueur du Tour de l'Ouest, meilleur temps de l'étape contre la montre Brest-Morlaix, a retrouvé la condition qui lui permit en 1945 de terminer troisième de notre épreuve, derrière Tassin et Carrara.

— Je suis sûr de faire mieux qu'il y a trois ans, a-t-il dit par téléphone à Veninaux. En tout cas vous verrez un autre Dubuisson que celui appelé in extremis l'an dernier pour les « Nations ».

Un espoir : Marcel Dussault

Donner une chance aux jeunes étant notre but, nous avons retenu Marcel Dussault, de La Châtre. Ce garçon de vingt-quatre ans, que nous avions vu l'an dernier se distinguer dans le Circuit de l'Indre, s'est imposé à plusieurs reprises cette saison. C'est un espoir. Il fit un excellent Tour de la Corrèze, et peu après s'adjugea Paris-Bourges, puis le Grand Prix de Saint-Léonard avec trois minutes d'avance acquises au cours d'une échappée solitaire de 120 kilomètres.

René MELLIX.

« Tassin terminera dans les trois premiers des « Nations », *estime Léo Véron*

Eloi Tassin, vainqueur du Grand Prix des Nations de Paris-presse en 1945, 5e en 1946, vient de nous confirmer sa participation pour l'édition de dimanche.

— Vous avez bien fait de le sélectionner, nous a dit Léo Véron. J'estime que Eloi, en grande forme actuellement, terminera dans les trois premiers au Parc des Princes. Sans une insigne malchance — un passage à niveau fermé à l'entrée de Nantes — je suis certain que mon poulain aurait remporté le Tour de l'Ouest.

Dimanche dernier, il a encore gagné à La Baule. Tassin, bien préparé, est capable de réaliser une très grande performance.

C'est bien ce que nous souhaitons à l'ex-champion de France.

Le Liégeois JOBE courra les « Nations »

Le Liégeois Georges Jobé « pro » depuis l'an dernier, nous a demandé avec beaucoup d'insistance de lui donner une chance dans le Grand Prix des Nations. Nous lui avons transmis notre accord.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** 100, rue de Richelieu
EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES
SANS INTERRUPTION, DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emploi).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

J.F. Sténo-Dact, sér. réf. cherche remplacement. Accepterait demi-journée. Ecrire *Paris-presse* 347.

Dame 45 st.-dact. cour. angl. réf. exp. ts trav. bur. ch. sit. stable ilb. etc. Bram. 10-7, Chevaleret-13e.

Jeune femme élégante connaiss. à fond vente produits beauté et parfums (diplômée Lancôme-Antoine) sér. référ. ayt tenu magasin important en province ch. situat. parfumerie Paris. Ecr. *Paris-presse* 384

M. 50 a. tr. sér. référ. ch poste agent techn. démarch. ayt. auto. Ecr. M. Bessé, 1, squ. Louis-Gentil-12e

J. fem. éduc. instr. libre second. commerce bureau *Paris-presse* 325

Jne fem. ex com. b.prés. ch.empl. vend. calcul. tél. récept. Mon. 63-33

Ex colonial 10 ans directeur plantation A.O.F. coun. mécaniq., s. collab. 4 mois cab. aff. Paris, 34 a. énerg. ch. sit. évent. particip. financière. *Paris-presse* 329.

Couple anc. commerç. ch gérance appoint. café très sérieux Ecr. Bessé, 1, square Louis-Gentil-12e.

H. 32 a sérieux lib. 14 à 17 h. ch. travail. Ecr. *Paris-presse* 327

Vernisseur au tampon cherche travaux chez particuliers. Busser, 99, rue Al.-Dumas. ROQ 27-90.

Retraité très cultivé ex commerçant, prétentions modestes, dem. emploi. Ecr « paris-presse » 328

J. fem. cher. gérance appointée ts commerces, anc. commerç Ecr. Mme Bessé, 15, squ. Louis-Gentil-12e

Vve 50 a. ch. pl. gouv. fam. nomb. prov. étrang. début inst. soin exc. référ. Ecr. « Paris-presse » 331

Urg. M. 33 a. marié 2 enf. dem. sit. fix ou réf. Adun adj. patron, dir. succ., achats ou simil. Ecr. Thevenard, 22, r. Civry-16e.

J.F. Secrét. St.-Dact., exp. B.E. exc. référ., ch. emploi apr.-midi. Delorge, 10, av. St.-Mallarmé-17e.

J.H. dact. caiss., compt., lois fisc., soc., ch. sit. Sud-Est ou montagne. Ger. 10, r. H.-Martin. Pré-St-Gervais.

Dame 37 a courant ts trav. bur. ch emploi compt. chez pers. seule. Peut accéder part. dans comm., bureau hôtel, même demi-journée. Ecrire « Paris-presse » n° 310.

J.F. 22 a. expérim., ayt dirigé service vente important, cherche emploi vendeuse Très sér. réf. Ecr. : Rabelle, 9, rue Greffulhe.

Electricien 34 a. cherche place entretien dans petite usine banlieue parisienne pour 1er octobre. Ecrire « Paris-presse » n° 314.

Chauffeur-Méc. b. référ., ts permis, 28 ans, ch place b. instr. SAUVAGE. 13, r. Gde-Truanderie

J.H. 24 a., mar. ayt Cert. Etud. Comme Sec. 4 a. prat. compt., ch. sit. aven. sérieux, act., sim. sec. patr., petit entrep. Chafoix, 157, Bd Magenta, q. tr.

Sténo-Dactylo 35 ans, bonnes réf., cherche place extr. gare St-Lazare, branche auto ou métallurgie. Ecrire *Paris-presse* n° 315.

Secrétaire St.-Dact franç., angl., référ., dem. situation. Mlle Deal, 12, rue de Tocqueville, Paris-17e

Comptable expér. dipl., sér. réf., bilan cherche place stable Paris. Ecrire « Paris-presse » n° 316.

Jne Fille empl. St.-Dact. mécanographe, libre suite. Azoulay, 16, rue Edouard-Robert, Paris-12e

J.F. Secrét. Dact., init., resp., exp. tenue caisse, paie, exc. réf. ch. sit. Ecr. : Fageol, 80, r. Roquette.

Dame Danoise donnerait leçons anglais, allemand, également chant. Ecrire « Paris-presse » n° 317.

4. Paris-presse (d)

J. H. 28 a., sér., conn. parfait. AJUSTAGE, TOUR et FRAISAGE ayant not. rebut. rectif., alésage, spéc. rég., MACHINES-OUTILS, ch. situation, préfér. banl. N.-O. WICKY, 7, r. F.-Buisson, Clichy

J.F. poss. mach. à écr. dés. trouv. bres suppl. Prendr. évent. courrier à domicile. Ecr. *Paris-presse* n° 324

Compt. expér. cherche comptabil. JEAN, 64, rue Rochechouart-9e.

J. H. 23 ans, lic. droit, au courant quest. écon. intern., all., angl., références, cherche situation avenir. Ecrire « Paris-presse » 321.

Dame 40 a., sér., act., comm., cuis., femme de ch., fils 15 ans, cherche hôtel, inst. ou sec. comm. Paris, prov. Libre Alberte, 119, r. Lagny (20e).

J. H 24 a., sér., cap. assur. serv. bureau appariteur, *Paris-presse* 320

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

STENO-DACT. connais. paye A.S. Caisse compens. pr entrep. mov. Se prés. av. réf. 9, r. Traversière, Courbevoie

J. F. ou J. H. début. vif sach. calcul. notion dact. prés. pr parents Tory, 18, r. Poliveau, POR. 39-68

AIDE-COMPTABLE dame préf. DACTYLO connais. si poss. hâtim. Se prés. av. réf. M. Laroque, 51, r. Rocher-Se.

Secrétaire sténo-dactylo ayt not. comptab. cap. initiat. et assim. rapidement, situation stable. Ecr. en indiq. référ. ou tél. pr rd-vous LES SACS ROGER MODEL, 233, rue Saint-Honoré OPE 38-22.

Jeune secrétaire sténo-dactylo expérim. Se prés. entre 9 et 12 h. 816 Française, 21, r. Maubeuge.

STENO-DACT. bon. réf Se prés. BULLIARD, 29, r. de Meaux (19e)

On dem. dact. comptable expérimentée cour. C.S.M. Pas se prés. Ecr. Ets Balard (15e). Métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales. Caisse de Compensation.

STEIN & ROUBAIX

24-26, rue Erlanger (16e) dem.

DESSINATEURS ETUDES

Fours métallurgiques et électriques à résistance, mécanique et chaudronnerie.

S. E. C. 31, quai de Grenelle (15e)

CHEFS GROUPE TOURNeurs

CHEFS GROUPE FRAISeurs

MECANIQUE GENERALE

CITROEN

embauche de suite :

REGLEURS tours automatiques

REGLEURS machines automatiq.

REGLEURS OUTILLEURS

REGLEURS de taille « Gleason »

Se présenter pour embauche tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard (15e). Métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales. Caisse de Compensation.

◆ GENS DE MAISON ◆

On dem. cuisinière pour maison de santé, S'adr. 17, r. de Milan.

Bonne à tout faire active, propre, sérieuse, couchée ou non. David, 118, Bd de Courcelles. Car. 65-07

Dame seule cherche bonne à tout faire. Convient à personne sérieuse veuve ou retraitée. Bien logée et nourrie. Bons gages. S'adr. : magasin, 84, rue Gravilliers (3e).

Dem. b.à.t.f. capab., b.réf., sach. coud. 2 malt. Herbin, 3e, Acacias, Eto. 55-00

◆ INDUSTRIE ◆

Dem. polisseur sur métaux. Suzor, 20 bis r. Denfert-Rochereau, Boulogne. Mo Pte-Auteuil-Michel-Ange

On dem. **I FRAISEUR P**ce sur Brown et Scharps n° 3. Ets Fourray, 2, av. Carnot, Le Bourget

Pour Usine de Clichy, Saint-Ouen, Levallois, Javel

CITROEN

embauche de suite :

AJUSTEURS OUTILLEURS

AJUSTEURS EN MATRICES

CONTROLEURS OUTILLEURS

TOURNEURS OUTILLEURS

RECTIFIEURS OUTILLEURS

AFFUTEURS OUTILLEURS

FRAISEURS OUTILLEURS

FRAISEURS EN MATRICES

ENTRAXEURS

TRACEURS OUTILLEURS

REGLEURS de Taille « Gleason »

Se présenter pour embauche tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard (15e). Métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales. Caisse de Compensation.

OPTICIENS POUR **MAROC**

Vendeurs-Réfractionnist., Ouvriers Atelier. — FRANCE-OPTIQUE, 26, rue Blaise-Pascal, Casablanca

Importante Maison de meubles, matériels et organis., bureau nouveau rech. pour services vente Paris. Jnes Représ. aptes recevoir formation école vente. situat. avenir et dispositions. Ecrire : GONZEN, 51, av. George-V (8e)

Import. Sté ch. Hommes actifs, sér., bne présent., pr Représent. Se prés. à partir du 1er SEPTEMBRE 32, Bld d'Argenson, NEUILLY.

Gros gains à Courtiers-(ères) act. vente facile colis famil. Fixe + comm. Bertrand, 24, r. Chapta-9e

GAGNEZ de l'argent pendant vos loisirs, se connaiss. spéciales, en effect. à domic. les pet. travx pr les Maîtresses Modernes, à Bagnères-de-Bigorre (H.-P.). Ecr. Serv. T.D.

EMPLOI STABLE

et rémunérateur dans Service Commercial important. Situation d'avenir pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux

BELLE SITUATION

peut être acquise rapidement si capables. Se présenter exclusivement demain mercredi, de 9 h. 30 à 11 h. 30 : M. MANUFER, 7, boulevard HAUSMANN (Métro : Richelieu-Drouot).

Demandons excellente cuisinière S'adresser le 16 sept. matin, 10 h. RESTAURANT LE BAINCOUFF.

CONDUCTEURS DE **TRAV**X pour BATIMENT et INSTALLATIONS USINES demandés par Entreprise Paris. Ecr. à M. LAPORTE, N° 318, Serv. M, 35, rue des Gardes, à Bellevue (S.-et-O.).

Garderies d'enfants 100 fr

Mais. familiale. Enf. 4 à 12 a. Mont. morency (S.-O.), 11, r. Châtaigneraie

MAISON FAMILIALE 3 à 10 ans ETUDES, JEUX, GD PARC. - 15 av. de la Celle, Vaucresson. Gam. 04-37

Gérances 150 fr

GERANCE LIBRE beau magasin ALIM. Paris, 25.000 recettes p. tr. logé, cong. uniq. à profit, cse grave accid. autom. Se prés de suite très urgent à mon Conseil **MONTY** 4, rue Chauffour. ELY. 07-07.

Rech. GERANCE HOTEL-BUR. CAFE-BAR disp. gros capitaux. Ecr. PASCAL, 14, av. Carnot-17e.

Gérance tr. joli Café-Restaur. avec logt. Il faut 300.000 **TOURNIE** 77, r. du Commerce.

CHAUSSEE D'ANTIN

magasin sans reprise gérance libre à l'essai avant engag. Conv. à fabr. gants, parf. rideaux, layette, laine Renseign. Tri. 05-06, 10-12, 15-18 h.

Gérance lib. bonnet. ling. tiss. bon rue 9e av. 450.000, possib. logt. P. Lugne, 1, r. Colonnes RIC. 91-40

GERANT ALIMENT. Gle VINS bien logé. Libre de suite **OCEL** place République

GERANCES Commerces Dames Hôtel-Bureau av. 800

ROBERT ALIMENTATION 11 r. Châteaudun.

Travaux à façon 150 fr

Reverseuses meubles à domicile. Busser, 99, r. A.-Dumas Roq. 27-90

ARTISAN cercles anciens cadres religion bronze fait offre service. - GAURRY, 10, allée de la Dhuys, MONTREUIL (Seine).

Représentations 300 fr

Ch. rep. intr. inst. élect bas, bois blanc Paris p. moul. élect. Gob. 10-32

Raison santé vends portefeuille maroquinerie fournires rég. Est. Ecrire « Paris-presse » n° 330.

On dem. NEGOCIATEURS actifs bien rétribués. **PAIN** 76, rue de Rivoli.

REPRESENTANTS

dem. par grande marque liqueur pour restaurants et hôtels. Ecr. Comptoir 223.468, r. Vivienne, 12

DISTILLERIE Marcs, Cognacs, Prune, Armagnac, Champagne, etc. dem. Repr. visit. Epiciers, Cafés. Ecr. HOLTZ, 20, rue de Staël (15e).

LA VIEILLE DAUPHINE. Liqueur recherche pour la SEINE agent actif capable créer réseau sous-agents et organ. vente pour 66 tal. Appointements, frais de route, commissions. Sérieuses références exigées. Ecrire urgence : VIEILLE DAUPHINE, BOURGOIN (Isère).

Fabr. bil. dem. voy. fixe, fr. tte com. miss. QUINIOU, 101, r. St-Denis.

Société cherche à la commission Représentants techniciens sérieux, actifs, introduits pour vente et achats de matériel concernant industries, mines, carrières, chemins de fer, entreprises bâtiments. et travaux publics. Sér. réf. Ecrire : HAVAS LYON N° 6.930.

Représentants sérieux tr. introd. dans maisons alimentation demandés par import. usine boulonnière. Gros gain assuré. Import.-Export. - Manufacture Boulons, 46-48, r. Poyenne Bordeaux

Vins c.-c. 65 fr rech. Repr. Réf. exig. Marc, 5, Godot-Maurov-le, 14-16 h.

Ch. Repris. tr. introd. libr., papet. ou imprim. 1 rép. Nord, 1 pr Paris. Ecr. N° 375, DECQ-Public., 10, square du Var (20e), qui transm.

Autos, Motos, Vélos 300 fr

Sommes ach. ttes voit. réc. paiem. compt. Cristal Garage, 29 bis, rue Saint-Didier, Pas. 47-15.

Part. vend Bugatti 2 l. 500 compr. Vis, 73, Vaugirard. Tél. Gnl. 05-54

Peugeot 201 coach luxe. Car. 14-97

Break Hotchkiss entièrement neuf. Px à débattre. Tél. RIBizo 97-76

DKW cab. 6cc, 2 pl. spid. méc. n. Zundapp 1.250 800 tvx. Voit. sport traction av. à revoir, bas prix. Robail : INV. 56-95 ou 35 bis rue A.-Buisson, la Garenne, Heures des repas.

Imprt. Sté ch. Hommes actifs, sér., bne présent., pr Représent. Se prés. à partir du 1er SEPTEMBRE 32, Bld d'Argenson, NEUILLY.

SIMCA 8 neuve 1947 bas prix. TRACTION 11 légère avec 380.000 TRACTION 7 C 37 tr. bel 225.000 SIMCA-FIAT 11 cv. 1938 240.000 VIVA 4 strapontins 1936, 160.000 OPEL 1940, 7 cv. cabr. nf 260.000 Ets. Tocqueville-17e. CAR. 78-31

Ach. ttes voit palem. compt. 24, rue Tilsitt, 20 mèt. Mo Etoile.

Suis achet. voitures récent. parf. ét. Robolly, 12, r. Bernard-Palissy.

ACH. ttes voit. palem. immédi. 181, bd Diderot. DID. 87-87.

RAPIDEMENT Notre Service Spécialisé Vendra votre voiture au mieux 13, r. Belhomme MON. 35-11.

AMILCAR C3 coupé 5 cv. c. nf et 2-150x40. — ANJ 69-81.

Vds Celta Cle 1936 b. ét. 210. Moulin, 98, r. Roq.-Fillol Puteaux

11 cv. CITROËN Perlo moteur à roder, pneus neufs. — THIBIERY, 12, rue Bernard-Palissy, PARIS.

Rech. 11 TA, normale tr récente bon prix si matériel état neuf. Denu, 22, r. Desrousseaux, Lille.

Vds 75.000 camions. Chenard 7 cv. Tél. PAS. 23-65, 74, av. R.-Poincaré

Juva 4, 39, impec. Tél. Inv. 66-54

Renault 2 l. 1946 plat. ridelles 295.000. Panhard Diesel 6 t. 500.000. JEAN, 193, av. P.-Brossolette, à Montrouge, ALE. 12-87.

6 cv. Ford C.I. comme 4 pl. méc. et pneus état neuf. Tél. GUT. 89-61.

Acheteur ttes voitures. ETO. 59-50

Part. vd Citroën 9 CV U.23 2 t., plat., ridel., parf. état, pn. neufs - 2, r. du Grand-Bail, Douai (Nord). T. 54

A vendre Studebaker cond. int. ; Lodge cond. int. ; Ford V 8 comm. ; Simca 8 déc. ; Renault 10 CV 6 pl. D.M., 45, chem. du Reposoir, Montrouge (Sne). ALE. 10-17. Mo Pte-Orléans

Ros. Is. R.4 N2 parf. état, bne pn., cond. int. 4 pl. MOL. 46-97

7 C CITROEN 1938, ét. impec. ETO 59-50

15 CV CITROEN, vendue par particulier, parf. état, 73, rue des Plantes, Paris-14e.

13 Hotchkiss Cabourg 1939 vend. p. part. comme hf mot. 3.500 km. 5 pn. nfs. T.S.F. Aff. uniq. et de confiance. Bernard, 46, r. Turbigo. Arc. 67-58-59

ACHETE petite voit. jusq. 8 CV. 10, quai de Passy (16e).

Vends 6 CV Fiat co